LES 500 DIABLES

FÉERIE EN TROIS ACTES ET TRENTE TABLEAUX

MÊLÉE DE COUPLETS

DE

MM. DUMANOIR ET D'ENNERY

Musique de M. FOSSEY,

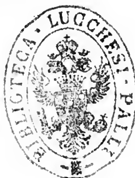
DÉCORS DE MM, CHÉRET ET LECHEVALLIER;

Chorégraphie de M. Paul SAUTON; Machines de M. Florentin GÉNISSON; Costumes dessinés par MM. BALLUE et BOURDILLAT, exécutés par M. Ferdinand KESSLER et Mlle PHILIS; Ornements féeriques de M. BOURDILLAT.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 25 novembre 1854.







PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 *bis*.

1854

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

GIRAUMON XXVII, roi de Castille.	M.	Perrin.
LA PRINCESSE CASTORINA, sa fille.	Mlle	Alphonsine.
ALMANZOR PATAQUÈS, jeune peintre. . . .	MM.	A. Paer.
VERTIGO, son rapin.		Francisque.
CASTAGNETTE, maîtresse de Vertigo	Mlle	Clara.
BELPHÉGOR, démon	M.	Gouget.
SATHANIEL, diable rose.	Mme	M. Clarisse.
ASTAROTH, Diables.	MM.	Emmanuel.
LUCIFER, Diables.		Patonnelle.
BELZÉBUTH, Diables.		Briant.
UN VIEIL ALCHIMISTE.		Josse.
UN CHATELAIN.		Pepin.
UN OFFICIER		Lahalle.
UN AUBERGISTE		Lequien.
LA SONNETTE DU MARCHAND DE COCO.		Josse.
LE BOURDON.		Patonnelle.
LE GRELOT.	Mmes	Rubenstein.
LE FEU DE L'AMOUR		Heimann.
LE FEU SACRÉ.		Malvina.
LE FEU GRÉGEOIS		Eugénie.
LE FEU D'ARTIFICE.		Elisa Fournier
LE FEU DE PAILLE		Héloïse.
LE FEU FOLLET		Rubeinstein.
LE FEU DE LA GUERRE.		Anna.
LE COIN DU FEU		Lagrange.
LA VESTALE		Malvina.
LA MORILLE.		***.
LA TRUFFE.		Heimann.

Seigneurs, Officiers, Dames d'honneur, Pages, Gens du Peuple, Paysans, Hommes, Femmes et Enfants, Diables, Génies, Anges, Amours, Déesses, petits Soldats français, petits Cosaques, Danseurs, Danseuses, etc., etc.

LES CINQ CENTS DIABLES

PROLOGUE.

PREMIER TABLEAU.

L'ENFER DANS LA CHAUSSÉE-DANTIN.

Un salon très-brillamment décoré : fauteuils, divans, tables de jeux. — Sur un meuble de fantaisie, à l'avant-scène, se trouve un bronze assez grand représentant le *Diable* de Feuchères.

Au lever du rideau, M. d'Astaroth fait les honneurs de son salon. — De nombreux invités causent et jouent, on entend des airs de danse exécutés dans les salons voisins.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. D'ASTAROTH, CAVALIERS ET DAMES.

CHOEUR.

AIR : *Au bal.* (Le chemin de traverse.)

Au bal,
Quel chagrin ne s'oublie,
Dès qu'on entend ce gai signal ?
Au bal,
La vie est embellie,
Et le bonheur est général ;
Non, rien, rien ne vaut un bal.

ASTAROTH.

Onze heures!... il nous manque encore bien du monde... l'Opéra nous fait concurrence.

UNE DAME.

Mais vos salons regorgent, monsieur d'Astaroth... voyez donc, que de danseurs là-bas!

ASTAROTH.

Puisque l'on peut encore danser, c'est qu'il reste de la place et qu'il me manque beaucoup d'invités... J'espérais qu'on se presserait, qu'on s'étoufferait chez moi, cette nuit.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur le vicomte Asmodée... monsieur le chevalier Sathaniel.

ASTAROTH.

Ah! ces chers amis!

ASMODÉE.

Bonjour, duc.

SATHANIEL.

Mon cher d'Astaroth, je suis enchanté de vous voir.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le marquis de Lucifer... monsieur le duc de Belzébuth.

LA DAME.

Des ducs!... des marquis!... vous voyez un excellent monde, monsieur d'Astaroth.

ASTAROTH.

Permettez-moi, madame, de vous présenter ces messieurs... (Le duc et le marquis saluent.) Marquis de Lucifer, on vous attend à cette table de jeu..

LUCIFER.

Vous permettez, madame ?

LA DAME.

Comment donc!... monsieur. (M. de Lucifer va s'asseoir à une table et se met à jouer.)

ASTAROTH.

Mon cher de Belzébuth, toi, qui t'y entends, fais-moi le plaisir de surveiller le punch.

SATHANIEL.

Et qu'il ne soit pas trop faible.

BELZÉBUTH.

Je vais vous faire quelque chose de gentil... un petit punch infernal. (Il s'éloigne. Rires.)

SATHANIEL.

Daignerez-vous m'accorder la prochaine contredanse, belle dame?...

LA DAME.

Avec plaisir, monsieur le chevalier.

LUCIFER, jouant.

Le roi, la dame, le valet et l'as!... J'ai la vole, monsieur.

UNE JEUNE FILLE.

Ma tante, comme monsieur de Sathaniel a un joli nom!

LA DAME.

Taisez-vous donc... (Bas.) Petite sotte!... (A Sathaniel.) Il faut l'excuser, elle est si naïve!

ASTAROTH.

Quel âge a mademoiselle?

LA DAME.

Bientôt quinze ans.

SATHANIEL, à la jeune fille.

On n'est pas plus jolie... (Bas.) Vous n'avez pas répondu à mon billet, cruelle Émilie!...

LA JEUNE FILLE, bas.

Prenez donc garde, ma tante a les yeux sur nous.

SATHANIEL, bas.

Vous répondrez?

LA JEUNE FILLE, bas.

Oui. (On entend un petit rire strident que poussent à la fois sept ou huit voix. Mouvement de surprise de la jeune fille.)

LA DAME, à Sathaniel, bas.

Que disiez-vous donc à cette petite niaise?

SATHANIEL.

Que voulez-vous qu'on dise à cette enfant?... Je lui demandais des nouvelles de sa tourterelle blanche.

LA DAME, souriant.

Je comprends.

LUCIFER.

Le roi, la dame, le valet et l'as!... J'ai la vole, monsieur.

SATHANIEL, bas.

Il faut que je vous voie, il faut que je vous parle seule, madame!

LA DAME.

A moi?

SATHANIEL, bas.

Oui, car vous n'avez pas répondu à ma lettre, cruelle Alexina!

LA DAME.

Monsieur!...

SATHANIEL.

Mais vous voulez donc que je meure?...

LA DAME.

Mourir!... non.

SATHANIEL.

Alors, vous répondrez?

LA DAME.

Il le faut bien. (On entend le même rire. La dame fait un mouvement, puis elle remonte vers le fond avec sa nièce.)

SATHANIEL.

Et de deux!... (Allant à d'Astaroth.) Mon cher, veuillez inscrire à mon compte : une jeune fille naïve, et une prude sur le retour.

ASTAROTH, tirant son carnet.

C'est bien... Je les porte à votre débit.

LUCIFER.

Le roi, la dame, le valet et l'as!... J'ai la vole, monsieur.

LE MONSIEUR.

Malédiction!... (Petit rêve Diabolique.) Je double, je triple l'enjeu!

LUCIFER.

Comme vous voudrez, monsieur.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur le comte de Belphégor!

TOUS.

Ah!

ASTAROTH.

Eh! arrivez donc, cher comte...

BELPHÉGOR, à d'Astharoth.

Bonjour, ami... (Allant de l'un à l'autre.) Bonjour, bon... bonjour, cher...

SATHANIEL.

Que devenez-vous donc?... on ne vous rencontre plus nulle part.

ASTAROTH.

C'est vrai... ni aux courses, ni à l'Opéra, ni à la Bourse.

BELPHÉGOR.

Que voulez-vous que je fasse dans ces vilains endroits?... Vous savez, on dit que je suis très-sceptique... un peu... diabolique même... que j'aime à voir décheoir la vertu, glisser la sagesse, sombrer la probité...

SATHANIEL.

Eh bien?

BELPHÉGOR.

Il n'y a rien à faire pour moi dans ce monde-là... Aux courses, des parieurs qui achètent les jockeys de leurs adversaires... à l'Opéra, plus de comédiens dans la salle que sur la scène, et l'on chante d'un côté bien moins qu'on ne fait chanter de l'autre...

SATHANIEL.

C'est assez vrai.

BELPHÉGOR.

Ces gens-là sont encore plus perdus que moi-même, et le diable, s'il pouvait venir sur terre, le diable ne ferait pas ses frais avec eux.

LUCIFER.

Le roi, la dame, le valet et l'as!... J'ai la vole, monsieur.

LE MONSIEUR, furieux.

Oh!...

BELPHÉGOR.

Quant à la Bourse, je n'en parle pas... c'est encore ce que nous avons de mieux... mais cela ne suffit pas pour me distraire, et je pars.

TOUS.

Vous partez?

BELPHÉGOR.

Oui, je suis blasé, fatigué de votre Paris... je pars pour un long voyage.

LUCIFER.

Le roi!...

LE MONSIEUR, très-agité.

Assez!... assez, monsieur!... je... j'en ai assez, monsieur... je... (Il déchire les cartes. — Rire diabolique.)

LUCIFER, bas à Astaroth.

Mon cher, veuillez inscrire à mon compte un officier ministériel, qui a joué et perdu l'argent de ses clients.

ASTAROTH.

J'inscris.

BELPHÉGOR, qui s'est rapproché.

Tiens! c'est gentil, ça... il va se brûler la cervelle, ou bien il passera à l'étranger avec ce qui lui reste de l'argent des autres... Ce monsieur va se détruire, ou ruiner trois ou quatre familles... c'est gentil, c'est gentil... (Un Domestique parle bas à M. d'Astaroth.)

ASTAROTH, à part.

Minuit, l'heure fatale va sonner! (Haut.) Mesdames, le souper vous attend... Allons, messieurs!...

(Les Cavaliers offrent le bras aux Dames et passent avec elles dans les autres salons. Il n'est resté dans la salle de bal que trois Domestiques, qui, demeurés immobiles et la tête penchée vers la pendule, semblent attendre le douzième coup de minuit. A ce dernier coup, leurs livrées tombent et trois diables paraissent. En même temps le théâtre change et représente le Vestibule de l'Enfer.)

DEUXIEME TABLEAU.

LE VESTIBULE DE L'ENFER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTAROTH, ASMODÉE, LUCIFER, BELZÉBUTH, puis BELPHÉGOR et SATHANIEL.

ASTAROTH, du haut d'un immense escalier.

L'heure fatale de minuit nous a forcés de regagner nos sombres demeures... nous voici de retour dans l'enfer... A moi, les cinq cents diables! (Tous les Diables paraissent et se groupent.) Eh bien! enfans, la soirée a été bonne... J'ai bien fait d'aller à Paris... de donner quelques bals... Le bal! quelle amorce pour la pêche

du diable !... Voici le relevé d'aujourd'hui... (Consultant son carnet.) Par tentations amoureuses : quatre jeunes filles, cinq veuves, onze femmes mariées... Tentations du jeu : quatorze, dont un suicide... Duels pour jalousie, trahison conjugale, etc., trois seulement... Le duel ne donne pas assez... Et maintenant, qu'avez vous fait là-haut ?... Le chef du sombre empire nous avait envoyés en mission particulière, chargés par lui de recueillir sur la terre le contingent d'âmes fixé au budget infernal... Vous êtes en quelque sorte les commis-voyageurs de la grande maison de commerce Satan et compagnie... Que chacun présente le rapport de ses dernières opérations... et d'abord, où est Belzébuth?

BELZÉBUTH, entrant et tenant un bol de punch.

Présent !... Voici le punch demandé... Le vulgaire ne voit là qu'un mélange de rhum, de sucre et de citron... Pour moi, cette flamme passagère est un échantillon de nos flammes éternelles ; ce vase d'argent, le modèle en petit de notre vaste chaudière infernale... et, par Satan ! plus d'une âme y tombera cette nuit!

ASTAROTH.

Et Lucifer ?...

LUCIFER, entrant.

J'apporte, pour ma part, un vieux procureur, un gros usurier et deux tailleurs... total : quatre âmes.

ASTAROTH.

Quatre âmes !... ils en avaient donc ? (Rire.) Silence à gauche !... Et Sathaniel ?...

SATHANIEL, entrant.

Moi, Sathaniel, qui suis le démon des boudoirs, des loges grillées et des cabinets particuliers, le diable rose qui se cache au fond d'un écran, ou qui s'échappe avec la mousse pétillante d'une bouteille de champagne Moët... j'apporte, dans cette bonbonnière, les âmes de trois danseuses du corps de ballet.

ASTAROTH.

Et leurs cœurs ?...

SATHANIEL.

Elles les ont gardés, pour s'en servir jusqu'au jour de l'échéance.

ASTAROTH.

A un autre !... Belphégor !

BELPHÉGOR, entrant et avec dédain.

Tenez, vous me faites pitié... Tout cela, c'est du carottage, mes enfants... vous travaillez en petit... vous faîtes du détail... vous boulottez.

TOUS.

Hein ?

BELPHÉGOR.

Si vous croyez gagner vos frais de mission, avec quatre ou cinq pauvres âmes de deuxième qualité!... Allons donc!... les hommes en font autant que ça tout seuls... et sans que vous vous en mêliez.

AIR : *de Renaudin de Caen.*

Sur cette terre que voilà,
Voyez quel désordre effroyable :
Tout le monde se donne au diable,
Sans qu'il fasse rien pour cela.

Flânant à travers l'atmosphère,
Dans un voyage aérien,
J'ai passé sur Paris naguère :
Sans nous on s'y damnait fort bien.
Une grisette au doux regard,
Comme Ève, mordant à la pomme,
Se damnait pour un beau jeune homme,
Qu'elle fera damner plus tard.
Dans un ménage atrabilaire,
Dont le spectacle me frappa,
L'enfant faisait damner sa mère,
Qui faisait damner son papa.
Un monsieur, ayant bien soupé,
Pris d'une ardeur impétueuse,
Se damnait pour une danseuse,
Qui se damnait pour un coupé.
De la grande usine infernale,
J'ai vu plus loin maint entrepôt :
La bourse, notre succursale!
L'Opéra, notre grand dépôt!
Dans l'un, temple des agioteurs,
L'amour de l'or damne les âmes;
Dans l'autre, c'est l'amour des femmes,
Vrais démons couronnés de fleurs.
Boudoir de la beauté facile,
Bal masqué, funeste aux époux,
Maison d'Or et Jardin Mabilo,
Autant d'enfers créés par nous.
D'après ce que je vous dis là,
Jugez quel désordre effroyable!
Tout le monde se donne au diable,
Sans qu'il fasse rien pour cela.

TOUS.

Vive Belphégor!

ASTAROTH.

Mais toi, qui dédaignes les petits profits, que comptes-tu donc faire?

BELPHÉGOR.

Je vous l'ai dit : je pars... j'entreprends une opération immense, gigantesque... dont voici le prospectus... Écoutez... Et, d'abord, j'ai l'honneur de vous faire part du mariage de Belphégor, démon de première classe, avec la princesse Castorina, fille unique de Giraumon XXVII, roi de Castille.

SATHANIEL.

Tu te maries?

BELPHÉGOR.

C'est comme si c'était fait... Il ne me reste plus qu'à me présenter, me faire agréer par le roi, charmer la princesse, etc... à cela près, c'est une affaire faite.

ASTAROTH.

Je te devine!... une fois marié, tu feras damner ta femme...

BELPHÉGOR.

Naturellement.

ASTAROTH.

Tu nous procureras peut-être l'âme de ton beau-père...

BELPHÉGOR.

Vous pouvez la porter en compte.

ASTAROTH, riant.

Cela en fait deux.

BELPHÉGOR.

Deux?... Cela en fait dix millions!

TOUS.

Dix millions!

BELPHÉGOR.

Voici le procédé, voici le mécanisme... Mari de la princesse, je m'empare de mon imbécile de beau-père... je confectionne avec lui un certain petit code, remplaçant avantageusement Code civil et Code pénal... le Code infernal!... charmante petite législation, renfermant tous les vices et tous les crimes... Exemples : *Le vol a droit à une prime — La femme la plus légère du royaume recevra tous les ans un prix de vertu. — L'autorité paternelle est supprimée, et le petit-fils pourra dans l'occasion fouetter son grand papa. — La femme doit infidélité à son mari, le mari correction à sa femme*, etc., etc... » Par ces légers changements dans les vieux textes, je damne du même coup et en bloc toute la population, hommes, femmes, enfants et militaires... Bénéfice net : dix millions d'âmes, que je verse dans la caisse de l'Enfer!... Qu'est-ce que vous dites de ça?

TOUS.

Bravo! bravo!

ASTAROTH.

Mais, sois prudent, prends bien garde!... Si tu te fais homme pour accomplir ton projet... n'oublie pas que ta vraie puissance... le pouvoir de faire le mal... réside dans cette queue magnifique... comme, chez d'autres démons, elle a pour siége, soit les cornes, soit les griffes... Veilles-y bien! prends garde à ta...

BELPHÉGOR.

Fichtre! j'y aurai l'œil!

AIR *de Julie.*

En elle est mon pouvoir suprême,
Et j'y tiens fort, vous le pensez;
J'y tiens encore moins pour moi-même
Que pour bien des gens que je sais.
Ah! s'il fallait que, sous la voûte bleue,
Cet ornement, par malheur, me quittât,
(Riant)
Que deviendraient tous ceux qui, par état,
Tirent le diable par la queue?

BELPHÉGOR.

Ainsi, c'est convenu, dans huit jours, rendez-vous général...

SATHANIEL.

Où cela?

BELPHÉGOR.

Au lieu ordinaire de nos assemblées, au carrefour des 500 diables... C'est là que vous apprendrez mon succès...

ASTAROTH.

Ou ta défaite.

SATHANIEL.

Dans huit jours donc!...

ASTAROTH.

Aux 500 diables!

TOUS.

Aux 500 diables!!! (Tout le monde se groupe.)

ACTE I.

PREMIER TABLEAU.

Un parterre faisant partie des jardins du palais. — A droite, la façade d'un pavillon, avec petite terrasse couverte de fleurs. Au bas de cette terrasse, un bosquet.

SCENE PREMIERE.

LE ROI GIRAUMON XXVII, LA PRINCESSE CASTORINA, GARDES, QUELQUES SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR.

LE ROI.

C'est bien, courtisans, c'est bien; j'ai suffisamment reçu vos hommages... Allez vous promener dans le grand parc: j'ai besoin de m'entrenir avec la princesse ma fille... Allez vous promener, courtisans, allez vous promener. (Les Courtisans s'éloignent.) Eh bien, princesse ma fille, qu'avez-vous à me communiquer?

CASTORINA.

Mon auguste père...

LE ROI.

Soyez brève... Vous savez, Castorina, à quel point je suis occupé de travaux!... J'ai la tête pleine de monuments, d'obélisques, de fontaines... et autres petites constructions exigées par la décence nationale... Abrégez, abrégez.

CASTORINA.

J'abrégerai, mon auguste auteur... Papa, tous les soirs en me couchant, je soupire... et je re-soupire tous les matins à mon réveil.

LE ROI.

Cela n'a rien de malsain... Continuez.

CASTORINA.

D'heure en heure, dans la journée, je sens quelques pleurs couler le long de ma joue.

LE ROI.

Et d'où viennent ces pleurs?

CASTORINA.

Je ne vous le cacherai pas... de mes yeux.

LE ROI, finement.

Viendraient-ils aussi de votre cœur?

CASTORINA.

Ils en viennent directement.

LE ROI.

Concluez, princesse, concluez.

CASTORINA.

Papa, je trouve que vous ne songez pas assez souvent à me marier.

LE ROI, *vivement.*

Qu'est-ce à dire?... aimerais-tu quelqu'un?...

CASTORINA.

Pas un chat... mais je sens que je vais aimer très-incessamment... Qui?... ah! voilà... c'est ce que je vais enfin savoir aujourd'hui.

LE ROI.

Aujourd'hui?... pourquoi aujourd'hui?...

CASTORINA.

Ah! papa! pouvez-vous négliger à ce point l'étude du calendrier?... ignorer que c'est aujourd'hui la Saint-Valentin!...

LE ROI.

Ah! bah?...

CASTORINA.

Vous savez bien que, ce jour-là, le jeune homme ou la jeune fille qui respire une certaine fleur narcotique, s'endort aussitôt d'un profond sommeil, et qu'il ou qu'elle voit en songe celle ou celui qu'il ou qu'elle doit aimer... qu'alors son cœur bat avec force sous son habit ou sous son corset... et qu'il ou qu'elle s'écrie : Ah! je connais enfin mon amoureux... ou amoureuse!

LE ROI.

C'est vrai!... J'ai fait cette épreuve dans ma blonde adolescence... Je voulais connaître le futur objet de mon amour... et je me souviens parfaitement d'avoir vu en songe... une grosse pomme de terre...

CASTORINA.

Ah! fi!...

LE ROI.

En effet, mon rêve s'est vérifié... je n'ai jamais cessé d'aimer ce tubercule... Aussi, depuis que je suis monté sur le trône, les pommes de terre ont leurs grandes entrées dans mon palais... Mais la difficulté est de se procurer cette fleur dont tu parles, et qui croît, je crois, sur une montagne d'Asie.

CASTORINA, *avec joie.*

Cette fleur, dites-vous?...

LE ROI.

Tu ne peux pas aller tout exprès sur une montagne d'Asie...

CASTORINA, *de même.*

Cette fleur? je l'ai!... mes soins, ma persévérance en ont fait éclore une!... une seule!... Tenez, la voici sur cette terrasse!

LE ROI.

En effet!

CASTORINA.

Je vais la cueillir, la respirer, m'endormir, et aussitôt!...

1er COUPLET.

AIR *du vin à quatre sous* (les Trois Gamins).

Dans mon rêve si doux,
Je vais voir un jeune homme!
L'aspect de mon époux
Viendra troubler mon somme!
C'est charmant, un époux
Qui trouble notre somme!

Amoureux, qui vous consumez,
Quel bonheur, pour vos cœurs charmés,
De voir celui que vous aimez,
Quand vous avez les yeux fermés!...
Comment sera-t-il, bon Valentin?
Langoureux ou gai, triste ou mutin?
Bel homme ou petit, blond ou châtain?
Pétillant d'esprit, ou très-crétin?
(*Suppliant.*)
Puisque ça ne te coûte rien,
Choisis quelque chose de bien!

2e COUPLET.

O bonheur! ô transport!
Etonnante merveille!
Pour connaître son sort,
Il suffit qu'on sommeille!
Jeune fille on s'endort,
Et femme on se réveille!

Amoureux, qui vous consumez, etc., etc.

LE ROI.

Eh bien, c'est cela, ma fille... va cueillir cette fleur, je t'y autorise... Et flaire, ma fille, flaire.

CASTORINA, *émue.*

Ah! rien qu'à cette idée, mon corsage palpite!

LE ROI.

Moi, tu le sais, je suis tout à mes projets... Je veux d'abord faire blanchir à neuf le plafond de ma cuisine, qui est devenu

tout noir... Les chimistes de mon académie des sciences prétendent que cela provient de la fumée... c'est possible!... Bref, j'ai ordonné qu'on fît venir le plus grand peintre de mes états.

UN OFFICIER, annonçant.

Don Almanzor Pataquès, peintre de Sa Majesté!

LE ROI.

Justement, voici cet artiste.

CASTORINA.

Au revoir, papa!... Oh! que mon corsage palpite donc!

ENSEMBLE.

Air *de la Savonnette impériale.*

Doux espoir, qui fait naître
Le trouble dans mon cœur!
Je vais enfin connaître
Mon trop heureux vainqueur!

LE ROI.

Ma fille, je pénètre
Le trouble de ton cœur,
Et veux aussi connaître
Ton fortuné vainqueur.

(Castorina rentre au palais.)

SCÈNE II.

LE ROI, PATAQUÈS, VERTIGO.

LE ROI.

Entrez, artiste, entrez.

PATAQUÈS et VERTIGO, saluant.

Sire...

LE ROI, à part.

Diable! il est bien mal mis... Est-ce que les arts ne prospéreraient pas dans mes États?... (Haut.) Approchez, artiste. (Voyant Vertigo.) Hein! quel est ce garçon?

PATAQUÈS.

Sire, c'est mon élève... chargé d'essuyer mes pinceaux...

VERTIGO.

D'apprêter ses couleurs...

PATAQUÈS.

Et de balayer mes ateliers, tous les samedis.

LE ROI.

Fort bien... Avez-vous du talent?

PATAQUÈS, fièrement.

Non, sire... je laisse le talent aux peintres ordinaires... Je n'ai pas de talent... j'ai du génie, voilà tout... S'agit-il de reproduire vos augustes traits?... vous ne pouviez pas mieux tomber... J'ai déjà fait dix-sept portraits de Votre Majesté... et j'ai su tellement les varier, qu'il n'y en a pas deux qui se ressemblent !

LE ROI.

C'est fort!... c'est très-fort!... Mais il n'est pas question de mon portrait.

PATAQUÈS.

Vous désirez peut-être un tableau d'histoire?... vous ne pouviez pas mieux tomber... Votre Majesté a dû voir mon fameux tableau du *Massacre des Innocents.*

LE ROI.

Non.

VERTIGO, avec admiration.

Ah!... quel massacre!

PATAQUÈS.

Je fais aussi la nature morte... les fleurs, les fruits, le gibier.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Je peins les perdreaux, les lapins,
Aussi bien que je peins les hommes;
En fruits, en légumes, je peins
Navets, choux-fleurs, poires et pommes.

LE ROI.

Des pommes!...

VERTIGO, *avec admiration.*

Il est le premier
Qui fit des pommes si vermeilles!...
Je suis sûr que même un pommier
N'en a jamais fait de pareilles!...
Je défierais même un pommier
D'en jamais faire de pareilles!

LE ROI.

Mais tout cela, ce sont des images... je ne veux pas d'images... Je vous ai fait venir pour un travail plus grandiose... pour un plafond.

PATAQUÈS, avec joie.

Un plafond!... mon ambition!... mon rêve!... un plafond!... avec des dieux et des déesses... nus!... des amours nus!... nageant au milieu des... nues!

LE ROI.

Mais non!... pas d'images!... je ne veux pas d'images!... un seul ton.

PATAQUÈS.

Ah! j'y suis!... des grisailles!... vous ne pouviez pas mieux tomber.

LE ROI.

Mais non, encore un fois!... Mon Dieu! qu'il est bête!... Je veux que ce soit tout blanc... tenez, avec un grand pinceau qu'on frotte partout, comme ceci.

PATAQUÈS, *bondissant.*

Mais... c'est du badigeonnage!

LE ROI, *vivement.*

Voilà ce que je voulais dire!... voilà le mot, vous l'avez trouvé!... Mon Dieu, qu'il a d'esprit!... Je veux faire badigeonner le plafond de ma cuisine.

PATAQUÈS, *marchant à grands pas.*

De votre!... jamais! jamais!

LE ROI.

Hein?

VERTIGO, *bas.*

Acceptez toujours.

PATAQUÈS.

Plutôt la mort!

LE ROI, *furieux.*

Mais il n'a pas le moindre talent, cet artiste-là!... Je demande un grand peintre, et on m'amène un tout petit peintre, qui ne sait pas badigeonner!... (*Criant.*) Mes ministres m'ont trompé!

AIR : *Je saurai bien la faire marcher droit* (la Lune de miel).

Que tout finisse entre nous à l'instant!
Mauvais rapin, allez-vous-en au diable!
Puisque après tout, vous n'êtes pas capable
D'exécuter ce travail important!

Je vois qu'il faut un artiste plus fort
Pour le genre que je préfère :
Je vais changer de peintre... mais, d'abord,
Je vais changer mon ministère!

REPRISE ENSEMBLE.

Que tout finisse entre nous à l'instant. etc., etc.

PATAQUÈS *et* VERTIGO.

Ah! c'en est fait, tout s'écroule à l'instant!
Voilà, voilà notre espérance au diable!
Moi, qui comptais, dans ce jour mémorable,
Sur le produit d'un travail important!

(*Le roi sort.*)

SCÈNE III.

PATAQUÈS, VERTIGO.

VERTIGO.

Ah! qu'avez-vous fait!...

PATAQUÈS.

J'ai sauvé l'honneur de l'art!... (*Avec horreur.*) Du badigeon!...

VERTIGO.

Mais, c'était le badigeon de la cuisine... ça nous permettait d'établir les relations les plus agréables avec les casseroles royales.

PATAQUÈS.

Le génie ne mange pas!

VERTIGO.

Mais, moi, qui n'ai que du talent, je mange... j'ai l'appétit... du talent.

PATAQUÈS.

Du badigeon!... (*Avec mélancolie.*) Ah! tiens, Vertigo, il y a des heures où je tombe dans le découragement et le marasme.

VERTIGO.

Parbleu! ce sont les heures des repas... votre marasme provient de tiraillements d'estomac.

PATAQUÈS.

Oui! je renie l'art!... je brise ma palette!... Je ne l'ai pas sous la main, mais je la briserai en rentrant... Je veux ouvrir mon âme aux plates jouissances, comme un simple mortel, comme un bourgeois, comme un épicier!...

VERTIGO.

Allons! bon!

PATAQUÈS.

Je veux aimer!... être aimé!...

VERTIGO.

Le v'là parti!

PATAQUÈS, *marchant.*

Mais qui?... par qui?... où est-elle, celle à qui je donnerai mon grand cœur?... où m'adresser?... où demeure-t-elle?

VERTIGO.

Eh bien, tenez, je ne vous le conseille pas... Je connais l'amour... et ça a bien ses petits inconvénients aussi... Voyez-vous, mon illustre maître, il n'y a de sûr et de solide ici-bas que les agréments de la table... et, si vous aviez accepté le badig... (*Tout à coup.*) Ah! mais... je peux badigeonner la cuisine de mon souverain!... c'est dans mes moyens!... Ça y est!... je cours lui proposer...

PATAQUÈS.

Lâche!... tu irais!...

VERTIGO.

De ce pas... Oh! si ça pouvait me mettre en rapport intime avec la cuisinière!... j'ai toujours rêvé une cuisinière pour amante! (Il sort en courant.)

SCÈNE IV.

PATAQUÈS, puis CASTORINA.

PATAQUÈS, assis sur un banc.

Un amante.!... une femme!... oh! oui, j'en veux, j'en demande une!... Mais laquelle?... Je ne peux pas afficher sur les murs : « Un artiste incompris et dans la débine demande une personne du sexe pour embellir ses jours... Affranchir. »

Air de Félicien David (les Hirondelles).

O future maîtresse!
O fleur de mon printemps!
Villageoise ou duchesse,
Réponds à ma tendressse!...
Je t'attends! je t'attends!
Je t'attends!

(Il demeure assis et plongé dans ses réflexions. La musique continue).

SCÈNE V.

PATAQUÈS, dans le jardin, CASTORINA, sur la terrasse.

CASTORINA, paraissant sur la terrasse et s'approchanl de la fleur.

La voici!... quelle est fraîche et vermeille!... (Prête à la cueillir.) Faut-il?... oui!... (Avec sentiment.) C'est l'instant... c'est le moment... c'est le quart d'heure!

Air précédent.

O toi, que mon cœur nomme
Le plus beau des amants...
Pour t'aimer, je sais comme,
O mon joli jeune homme!
Je t'attends! je t'attends!
Je t'attends!

(Elle respire la fleur, s'endort... et sa main, en s'appuyant sur le balcon, laisse échapper la fleur, qui tombe dans le jardin, derrière le bosquet.)

PATAQUÈS.

Qu'est-ce qui est tombé?... (Ramassant la fleur.) Oh! la belle fleur!... Je n'en ai jamais vu de semblables!... et, ce qui est

plus étonnant, je n'en ai même jamais fait!... Son parfum répondrait-il à son plumage?... voyons... (Flairant avec force.) Oh! que ça sent bon!... oh! que... ça... sent... (Il chancelle, tombe et s'endort sous le bosquet.)

DEUXIEME TABLEAU.

SONGE REPRÉSENTÉ DERRIÈRE UN NUAGE.

(Dans ce songe, Pataquès et la Princesse, arrivant lentement des deux côtés, se rencontrent tout à coup, se regardent, se sourient. Pataquès tombe aux pieds de Castorina, qui le relève, se jette dans ses bras, et semble lui jurer un amour éternel. Pataquès lui pose sur la tête une couronne de mariée. Ils s'agenouillent et deux larges mains les bénissent. Le songe disparaît.)

TROISIEME TABLEAU.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASTORINA, PATAQUÈS.

PATAQUÈS, s'éveillant en sursaut.

Je l'ai vue!...

CASTORINA, de même.

Je le connais!...

PATAQUÈS.

Qu'elle était belle!...

CASTORINA.

Qu'il était beau!...

PATAQUÈS.

Qu'elle était richement vêtue!...

CASTORINA.

Qu'il était mal mis!...

PATAQUÈS.

Ce ne peut être qu'une princesse!...

CASTORINA.

Ce ne peut être qu'un artiste!...

PATAQUÈS.

Mais je m'éleverai jusqu'à elle!...

CASTORINA.

Mais je descendrai jusqu'à lui!...

PATAQUÈS.

Où la trouver?...

CASTORINA.

Où le rencontrer?...

PATAQUÈS.

Où loge-t-elle?...

CASTORINA.

Où perche-t-il?...

PATAQUÈS, appelant.

Jeune fille!...

CASTORINA, de même.

Jeune homme!...

TOUS DEUX, se voyant.

Ah!...

CASTORINA, d'un ton naturel.

Attends-moi; je descends.

PATAQUÈS, épouvanté.

Mais c'est la princesse!... la fille de Giraumon!... Il est impossible que jamais...

CASTORINA, *courant à lui.*

AIR : *Gusman ne connaît pas d'obstacles.*

C'est bien lui... je me le rappelle...
Qui, dans mon rêve me parlait!
C'est bien sa figure si belle!
C'est bien son vieux chapeau si laid!

PATAQUÈS.

Qui, moi, m'élever... quelle audace!...
Jusqu'à la fille de mon roi!...

CASTORINA, *avec expansion.*

Je disais bien, du haut de la terrasse,
Que je descendrais jusqu'à toi!

PATAQUÈS.

Ciel!... elle a dit!...

CASTORINA.

Tu m'aimeras?

PATAQUÈS.

Plait-il?...

CASTORINA.

Autant que je t'aime?...

PATAQUÈS.

Vous?...

CASTORINA.

Et tu seras mon mari?...

PATAQUÈS.

Hein?...

CASTORINA.

Autant que je serai ta femme?...

PATAQUÈS.

Mais ce n'est pas possible!...

CASTORINA.

Si fait!... puisque saint Valentin, le songe, la fleur, tout l'a dit!... c'est arrangé, c'est fini, c'est une affaire bâclée!...

PATAQUÈS.

La fleur, dis-tu?... dites-vous?... Non, je disais bien: dis-tu!... Mais, moi aussi...

CASTORINA.

Tu l'aurais...

PATAQUÈS.

Flairée!

CASTORINA.

Tu aurais...

PATAQUÈS.

Rêvé!

CASTORINA.

Tu aurais vue...

PATAQUÈS.

Toi!... vous!... Non, je disais bien : toi!

CASTORINA.

Mais, alors, c'est parfait!

PATAQUÈS.

C'est complet!

CASTORINA.

Mon époux!

PATAQUÈS.

Ma femme!

CASTORINA.

Mon héros!

PATAQUÈS.

Mon ange!

CASTORINA.

Ma vie!

PATAQUÈS.

Mon tout! (Il s'embrassent étroitement.)

CASTORINA, se dégageant, et du ton le plus calme.

Pardon, qui êtes-vous, jeune homme? je ne vous connais pas... Qu'est-ce que vous demandez?

PATAQUÈS, interdit.

Mais... votre cœur... et ta main.

CASTORINA, avec effusion.

C'est différent... les voilà tous deux... Prends... je t'élève au grade de prince!

PATAQUÈS.

Il serait vrai!... ô ma princesse!...

CASTORINA.

O mon jeune homme!...

ENSEMBLE.

Air nouveau de M. Fossey, ou, *Soleil qui m'éclaire.* (La Lucia).

A toi, pour la vie,
Princesse, } à toi,
Jeune homme, }
Mon cœur, ma foi!
Jurons, je t'en prie,
D'avoir toujours
Mêmes amours!

CASTORINA.

A toi l'hymen me lie!
A toi mon trône, avec ma main!

PATAQUÈS.

A toi tout mon génie,
Mon atelier et mon rapin!

ENSEMBLE.

A toi pour la vie, etc.

(On entend des fanfares.)

CASTORINA.

Ciel! ce bruit!... il s'approche!... (Regardant.) Mon père, suivi de toute sa cour!... Adieu.

PATAQUÈS.

A bientôt!

CASTORINA.

A toujours! (Elle sort rapidement.)

PATAQUÈS, avec transport.

Prince!... roi!... successeur de Giraumon XXVII!... Pataquès premier!... Je cours briser mes pinceaux! (Il sort du côté opposé.)

SCÈNE II.

LE ROI, TOUTE LA COUR, puis BELPHÉGOR.

CHŒUR.

AIR : *Du lac des Fées.*

Ah! quel cortége nombreux!
Quel luxe fabuleux!
Quels habits somptueux!
Merveille
Sans pareille!
Ah! quel est donc, en ces lieux,
Le prince glorieux
Qui se montre à nos yeux
Si grand, si généreux?

LE ROI, entrant.

Assez ! assez !... Qu'est-ce que vous me chantez là ?... qu'un grand prince étranger vient d'arriver à ma cour ?... Parbleu ! je l'ai vu comme vous. (Belphégor paraît, déguisé en prince, grand manteau drapé, chapeau à longues plumes.) Entrez, illustre inconnu.

BELPHÉGOR.

Salut au grand Giraumon vingt-sept !

LE ROI.

Donnez-vous donc la peine de vous... Ah ! il n'y a pas de chaises... Qui ai-je l'honneur de recevoir à ma cour ?

BELPHÉGOR, se drapant.

Prince !... Je suis souverain d'un pays complétement inconnu des géographes, et qui n'a encore paru sur aucune carte !... Depuis deux ans, je parcours le monde... cherchant à la ronde... princesse brune ou blonde...

LE ROI, à part.

Serait-ce Joconde ?...

BELPHÉGOR.

Pour en faire la reine de mes États... Je n'avais encore rien trouvé de convenable... quand ce matin, traversant la Castille, j'ai aperçu sur cette terrasse la princesse, votre fille.

LE ROI.

Ma fille !...

BELPHÉGOR.

Elle m'a paru fort bien ; et sans façon, je viens, en chef et sans partage, la demander en mariage.

LE ROI.

Il parle comme un mirliton !... Permettez, prince étranger...

BELPHÉGOR.

Ça vous va-t-il ?... Oui ?... Touchez là. (Il lui serre rudement la main.)

LE ROI, à part.

C'est un prince étranger... à toutes les convenances... (Haut.) Permettez... Il est d'usage, en pareil cas, de prendre d'abord quelques petites informations...

BELPHÉGOR.

Inutile... je réponds de moi... Riche comme le Pérou, brave comme mon épée... sain de corps... et vacciné !... Voilà mon signalement... Quant à la fortune, la mienne est telle... que les plus forts mathématiciens de mes Etats n'ont pu encore trouver assez de chiffres pour la calculér !

LE ROI.

Diable !

BELPHÉGOR.

Plaît-il ?

LE ROI.

Je dis : Diable !... (A part.) Il me paraît fort à son aise.

BELPHÉGOR.

Cela vous étonne ?...

LE ROI.

Dame !... prince étranger...

BELPHÉGOR.

C'est que mon royaume, voyez-vous, est un pays de progrès surprenants, dans les arts, les sciences et l'industrie !... Je délivre, par an, trois cent soixante-cinq mille brevets d'invention, pour des procédés nouveaux, si expéditifs, si prodigieux, qu'on croirait (riant) que l'enfer s'en mêle... A l'heure qu'il est, prince, nous faisons des maisons et des fontaines à la vapeur, sans architectes !...

LE ROI.

Des fontaines !... avec de l'eau ?...

BELPHÉGOR.

Sans source !... Des habits sans tailleurs et sans draps !... Des voitures sans roues !... Et un cuisinier de génie a même trouvé le moyen de faire le pot-au-feu... sans pot, eau, feu !

LE ROI.

Le pot-au-feu, sans pot-au-feu ?

BELPHÉGOR.

Mais non... sans pot, sans eau et sans feu...

LE ROI.

Oh !... c'est fort ! c'est très-fort !...

BELPHÉGOR.

Tous ces procédés, que je garantis, ne seraient-ils pas des trésors pour vous, qui voulez, dit-on, couvrir vos Etats de monuments ?...

LE ROI.

Oui !... oui !... (A part.) Je ferais badigeonner ma cuisine sans peintre !... (Haut.) J'avoue, prince étranger, que j'hésite à croire...

BELPHÉGOR.

N'hésitez pas !... Mettez-moi à l'épreuve.

LE ROI.

Vrai ?... Eh bien ! tenez... vous parliez tout à l'heure de fontaines... Mon idée, depuis longtemps, est d'en avoir une ici, au milieu du parterre... une jolie fontaine, avec trois naïades... C'est peut-être trop difficile ?...

BELPHÉGOR.

La naïade est un jeu d'enfant... (A un Page.) Des coupes !...

(A trois Dames d'honneur.) Vous, mesdames, veuillez vous placer ainsi, ces coupes à la main... Très-bien... Maintenant, élevez les coupes en l'air.

LE ROI.

Oui, soyez sous coupes.

BELPHÉGOR.

Sire, voici la fontaine!... (Les trois femmes sont changées en trois naïades, et des coupes qu'elles tiennent l'eau tombe en nappes.)

TOUS, avec des cris d'admiration.

Oh!...

LE ROI.

C'est très-fort!... C'est très-fort!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, CASTORINA.

CASTORINA, entrant.

Quel bruit!... (S'arrêtant.) Un étranger!...

LE ROI, criant.

Ma fille!... voilà ton mari!

CASTORINA, à part.

Ciel!

LE ROI, fou de joie.

Il fait des fontaines, ma fille!... Il fait des fontaines avec des dames d'honneur!... et de l'eau!... (La goûtant.) Sucrée!... Elle est sucrée, ma fille!... Oh! que tu vas être heureuse en ménage!...

BELPHÉGOR.

Pour vous plaire, princesse, j'en ferai bien d'autres!... Venez tous, parcourons cette capitale, que je veux aussi embellir...

LE ROI.

Oui!... Partons!...

BELPHÉGOR.

Inutile de vous déranger... grâce à un procédé de locomotion, qui a obtenu la médaille d'honneur à la dernière exposition de l'industrie nationale!..... Fermez les yeux!.... Rouvrez les yeux!...

QUATRIÈME TABLEAU.

UNE PLACE PUBLIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES MÊMES.

BELPHÉGOR.

Eh! bien, sire, qu'en dit votre majesté?

LE ROI.

Ma majesté est ravie, transportée!... transportée est le mot...

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

Comprend-on vraiment
Que, si promptement,
Toute une cour se déplace!
Il n'est pas, mon cher,
De chemin de fer
Que ce moyen ne remplace!
En un instant,
Tout en restant
En place,
Le fait est sûr,
Me voilà sur
La place!
Et j'ai voyagé,
Sans avoir bougé,
Sans avoir changé,
De place!

Moi, qui comprends tout, je n'y comprends rien!

CASTORINA.

En effet, comment cela se fait-il?... J'éprouve une méfiance vague...

BELPHÉGOR.

Que dit la princesse?...

LE ROI.

La princesse dit : vague.

CASTORINA.

Ah! sire!

LE ROI.

Jeune homme, vous serez ma brû... ma fille... tu seras mon gendre... non, tu seras sa femme..... Comment la trouvez-vous?... bien?... Très-bien... Et toi, ma descendante, comment trouves-tu monsieur?

CASTORINA.

Mais...

LE ROI.

Pas de mais...

BELPHÉGOR.

Répondez, princesse...

CASTORINA.

Vous voulez le savoir?... Eh! bien?...

LE ROI.

Eh bien?... Je ne te demande, que : bien... tu dis! Eh bien?... C'est encore plus qu'il n'en faut... (A Belphégor.) Elle vous trouve plus que bien. Allons, allons, une litière, une chaise à porteurs, et emmenez-la... je vous la donne... (La chaise est apportée.)

BELPHÉGOR.

La chaise?

LE ROI.

Non, ma fille... A propos, tenez-vous à la dot?

BELPHÉGOR.

Je n'en demande aucune.

LE ROI.

Aucune!... Prince étonnant!... Pourquoi n'ai-je qu'une fille?... Si j'en avais dix-sept, je vous les donnerais toutes en...

BELPHÉGOR.

En mariage?

LE ROI.

Non... c'est la joie qui me trouble la cervelle... Tombez aux pieds de ma fille.

BELPHÉGOR, à genoux.

Oh! avec bonheur... (A genoux.) Ravissante princesse! je jure...

CASTORINA.

Je jure, prince... que ce n'est pas vous que mon cœur a rêvé.

BELPHÉGOR.

Votre cœur a rêvé quelqu'un?

CASTORINA.

Oui, prince.

BELPHÉGOR, toujours à genoux, se tournant vers le Roi.

Dites donc, beau-père?

LE ROI.

Ne faites pas attention.

CASTORINA.

J'ai-là un tendre souvenir!... J'ai une image chérie!... J'ai mon jeune homme!...

BELPHÉGOR, se tournant vers le Roi.

Elle a son jeune homme.

LE ROI.

Des bêtises... Un songe... la fleur d'une montagne d'Asie qu'elle a respirée le jour de Saint-Valentin.

BELPHÉGOR.

Et comment était l'objet de ce rêve ?

CASTORINA.

Comment il était?... tendre de voix, langoureux de regard, souple de taille, blond de cheveux, blanc de teint, et doux de mains. (Elle montre les siennes.)

LE ROI.

Signalement complet.... Vous voilà fixé... Il a la taille souple, le teint blond, les cheveux blancs, et il sera doux demain.

CASTORINA.

Mais non, doux de mains... les mains douces...

LE ROI.

Bon, bon, c'est une question de pâte d'amande.

CASTORINA.

C'est possible... mais, je vous préviens, mon père, que je n'épouserai jamais qu'un homme...

LE ROI, l'interrompant.

Je n'ai pas l'intention de te faire épouser autre chose...

CASTORINA, achevant.

Qu'un homme qui réalisera complètement le portrait que je viens de tracer. (A Belphégor.) Quant à vous, monsieur, quant à vous !...

AIR : *nouveau de M. Fossey, ou il faudra vous y faire* (Belphégor.)

Ah ! vous aurez beau faire,
Je suis très-volontaire,
Et braver ma colère
Est très-dangereux !
Je suis femme et princesse;
C'est pour être maîtresse,
Pour commander sans cesse,
Et dire : je veux !

(*Très-vite.*)

J'aurai toujours
Pour mes amours
Et pour mari
L'objet chéri !
S'il est pour moi,
De par le roi,

Un autre époux,
Et, si c'est vous,
Je choisirai
Et je prendrai,
Et j'aimerai
Qui je voudrai !
Vous gémirez,
Vous *ragerez*,
Vous bisquerez,
Et vous serez !...

LE ROI, parlé.

Quoi ? ma fille ?... quoi ?...

CASTORINA.

Ah ! vous aurez beau faire, etc.

(Elle sort.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins CASTORINA.

BELPHÉGOR.

Hé ! hé ! hé !

LE ROI.

Ça vous fait rire, vous ?

BELPHÉGOR.

Mais oui... Elle a de la tête, la petite princesse.

LE ROI.

Je n'aime pas qu'on ait de la tête !... Quand un de mes sujets en a trop... (prenant un air féroce) je m'arrange pour qu'il en ait moins... (Prenant un air bonhomme.) Mais, avec ma fille, je ne peux pas...

BELPHÉGOR.

Soyez sans inquiétude, l'homme qui réalisera l'idéal de la princesse, ce sera moi.

LE ROI.

Vous ? le blond de cheveux ? le peau de blanc ?... non, le blanc de peau, et cætera ?

BELPHÉGOR.

Je serai tout cela, et le reste aussi.

LE ROI.

Vous ?... Moi, qui comprends tout, je n'y comprends rien... N'importe, reprenons le chemin du palais. (Il désigne la chaise. Au Porteur.) Cocher !

LE PORTEUR.

Je suis à vos ordres, monsieur.

LE ROI.

Je suis le roi, appelez moi : Sire !

LE PORTEUR.

Oui, monsieur.

LE ROI.

Très-bien !... (Se ravisant.) Au fait, je suis ici incognito, appelez-moi : Monsieur.

LE PORTEUR.

Oui, sire.

LE ROI.

Parfait !... Ah ! vous savez mon adresse ?

LE PORTEUR.

Oui, monsieur.

LE ROI.

Très-bien !... Conduisez-moi chez moi.

LE PORTEUR.

Oui, sire.

LE ROI.

Parfait !... En route !... (S'arrêtant, et à Belphégor.) Ah !... Vous qui faites des merveilles, faites-moi donc quelque chose de gentil de ce vieux banc de pierre.

BELPHÉGOR.

Voilà !... Regardez !... (Le banc se change en statue.)

LE ROI.

Tiens ! une statue !...cela me donne une idée... J'ai toujours vu des monuments qu'on élevait aux différents monarques après leur mort... j'en voudrais un petit, pour moi, de mon vivant, avec une inscription très-flatteuse, que j'y mettrais moi-même.

BELPHÉGOR.

Rien de plus facile... Tenez, entrez dans cette chaise à porteurs.

LE ROI.

Pourquoi ?

BELPHÉGOR.

Entrez toujours. (Le Roi y entre.) Êtes-vous assis ?

LE ROI.

Oui.

BELPHÉGOR.

Voilà votre affaire. (La chaise à porteurs devient un riche piédestal, dont le Roi lui-même est la statue).

LE ROI, sur le piédestal.

Je voudrais me voir plus haut... au haut d'une colonne.

BELPHÉGOR.

Soyez satisfait. (Une colonne se développe, sous la forme d'un mirliton, et enlève le Roi.)

LE ROI.

Assez! assez!... Arrêtez!... Je veux redescendre. (Il redescend.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, VERTIGO.

VERTIGO.

Ah! j'ai terminé mon badigeonnage!... (s'arrêtant.) Tiens! le roi et sa cour!

LE ROI.

Cette ascension m'a creusé!... Ah! si j'avais ici certain plat de champignons qui m'attend chez moi!...

BELPHÉGOR.

Des champignons?... je vais vous en faire venir. (Il fait un signe, des champignons vivants paraissent.)

LE ROI.

Quel joli plat de champignons! (Regardant la Morille.) Quelle est cette petite?

BELPHÉGOR.

C'est une Morille.

LE ROI.

Une Morille?

VERTIGO.

Elle est très-jolie, la petite Morille.

LA MORILLE.

Vous êtes bien aimable, monsieur.

BELPHÉGOR.

Et, vous voyez, d'une douceur!...

VERTIGO.

Un instant, un instant!... ne nous fions pas aux apparences... Justement, j'ai trouvé, dans la cuisine que je badigeonnais, un traité sur vos semblables, avec la manière de les accomoder. (Il tire un livre de sa poche.)

PATAQUÈS.

Quel est ce livre?

VERTIGO.

Le Parfait Cuisinier. (Lisant.) « Morilles... » J'y suis. « La morille se trouve, au mois de mai, au bord des fossés, des bois, des haies, au pied des frênes et des ormes... » Diable! diable! diable!... Qu'est-ce que nous faisons donc là, au joli mois de mai, petite Morille?

LA MORILLE.

Mais, j'attends qu'on vienne me cueillir.

LE ROI.

Elle attend sous l'orme. (Regardant la Truffe.) Mais quelle est cette jolie brune?

BELPHÉGOR.

Sire, c'est la Truffe, surnommée le champignon des gourmets.

LE ROI, bas.

Dites-donc, elle ne jouit pas d'une grande réputation de sagesse, cette petite gaillarde-là...

BELPHÉGOR.

Elle a des qualités.

VERTIGO.

La Truffe?... (Cherchant dans son livre.) Je la tiens... (Amenant la Truffe sur le devant du théâtre.) Permettez, jolie Truffe, que je prenne quelques renseignements sur votre compte.

LA TRUFFE.

Avec plaisir, monsieur.

VERTIGO, lisant.

Tiens! mais... il paraît que vous êtes quelquefois d'une digestion... dangereuse.

LA TRUFFE.

Par exemple!

AIR : *Vaudeville du baiser au porteur.*

Nous, indigestes !... je vous jure
Que c'est un mensonge odieux !
Ce sont les dindons, j'en suis sûre,
Qui font courrir ce bruit calomnieux !

VERTIGO.

Quoi! les dindons?... Non. ça ne vient pas d'eux...
Des truffes jamais, je le gage,
Leur estomac n'a du souffrir d'échec :
Car les dindons ne sont pas dans l'usage
De les avaler par le bec.

VERTIGO.

Mais on dit aussi que vous êtes excellente pour la farce...

LA TRUFFE.

Par exemple!...

VERTIGO.

Pour la farce?... vous êtes une farceuse? (Lisant.) « Faites cuire vos truffes entières dans une casserole, avec du lard haché, une gousse d'aill, une demi-bouteille de champagne, et servez sous une serviette pliée... » Voilà votre affaire, chère amie.

LA TRUFFE.

Je ne veux pas!... Fi! l'horreur!... (Elle veut s'éloigner.)

VERTIGO, *la retenant.*

AIR : *Vaudeville des maris ont tort.*

Quoi ! tu t'en vas ?

LA TRUFFE.

Adieu !

VERTIGO.

Coquette !
Prends garde ! après toi je courrai,
Et, quelle que soit ta cachette,
Morbleu ! je te découvrirai !
Partout je te découvrirai !

LA TRUFFE.

Ah ! c'est différent, et je cède ;
Ce mot suffit pour me fléchir...
(Riant.)
Foi de truffe, monsieur possède
Ce qu'il faut pour me découvrir...
(A tous.)
Il est fait pour me découvrir

VERTIGO, *vexé.*

Mais, c'est comme si elle me traitait de co...rnichon !

LE ROI.

Je suis très-content... Maintenant, champignons, filez.

VERTIGO.

Vous dites?

LE ROI.

Je dis : filez aux champignons. (A Belphégor.) Allons, allons, vous êtes un habile homme.

BELPHÉGOR.

Il me serait aussi facile de percer toute une rue dans ce pâté de maisons.

LE ROI.

Vous perceriez mon pâté!... percez, prince étranger, percez.

BELPHEGOR,

Et, si je puis changer, à mon gré, des maisons, des rues, des carrefours, si je puis, en un clin de prunelle, métamorphoser des pierres de taille... croyez-vous qu'il me soit impossible de modifier mes traits, ma tournure, la couleur de mes cheveux?

KE ROI.

Vous pourriez blondir !

BELPHÉGOR.

Je cours chez un peintre habile... dès demain, vous présenterez à la princesse le héros rose et blond qu'elle a rêvé... et ce héros, ce sera moi!

LE ROI.

Vous?... Moi, qui comprends tout, je n'y comprends rien.

BELPHÉGOR.

Et vous m'accorderez toujours la main de la princesse?

LE ROI.

Toujours... Mais vous me bâtirez un palais?... quelque chose de gentil?

BELPHÉGOR.

Taillé dans un diamant!...

LE ROI.

Vous dites : taillé...

BELPHÉGOR.

Je dis : taillé dans un diamant...

LE ROI.

Ah! bah!

BELPHÉGOR.

Au revoir, beau-père, je cours chez le peintre... Ah! tenez, voilà les arrhes que je vous donne... je perce votre pâté! (Il sort.)

LE ROI.

Oh! la percée y est! (Le pâté de maisons fait place à une longue rue, au bout de laquelle se trouve un magnifique palais.)

CINQUIÈME TABLEAU.

CHOEUR.

AIR : *Salut, salut, cité chérie!* (Haydée.)
Voyez, voyez! quelle merveille!
La belle rue, et les belles maisons!
Cette méthode sans pareille
Va supprimer pour jamais les maçons!

TOUTE LA COUR ET TOUT LE PEUPLE, montés sur les gradins du fond, crient avec force :

Vive le roi Giraumon!

SIXIÈME TABLEAU.

L'ATELIER DE PATAQUÈS.

Des tableaux accrochés. — A gauche, un buste en plâtre placé sur un piédestal.—Deux chevalets. —Un grand fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

VERTIGO, CASTAGNETTE.

VERTIGO, entrant avec deux flambeaux, : il en pose un près de la table et l'autre près du buste ; puis il va chercher un chevalet qu'il place à gauche.)

Il n'est pas encore jour... Oh! la, la, j'ai peur!... Mettons là le flambeau de monsieur, et le mien ici... C'est ça... (On frappe.) On y va. (Il ouvre la porte.) Castagnette!...

CASTAGNETTE, avec colère.

Ne me parlez pas!... je suis furieuse contre moi!... j'ai envie de me mordre!... j'ai envie de me battre!... j'ai envie...

VERTIGO.

Vous avez envie... de quoi?

CASTAGNETTE.

Ne me parlez pas!... Comment!... je me jure à moi-même de ne jamais revoir ce galopin, je m'en donne ma parole sacrée, je me le jure sur ma tête, et, à peine suis-je sortie pour prendre le serein... que je me trouve avec celui-là!... (A Vertigo.) Est-ce que ce n'est pas révoitεnt, dites?

VERTIGO.

Mais, ma chère...

CASTAGNETTE.

Ne me parlez pas!... Est-ce bête? est-ce idiot? est-ce crétin? Mais, répondez-moi donc?

VERTIGO.

Dame, je crois...

CASTAGNETTE.

Ne me parlez pas!... Oh! que je bisque donc, que je rage donc!... (Se frappant la tête avec ses poings.) Oh!... Là, c'est fini, c'est passé... Comment ça va-t-il?

VERTIGO, s'appuyant sur un balai.

Mal, Castagnette... très-mal...

CASTAGRETTE.

Se pourrait-il?

VERTIGO.

Depuis qu'un certain prince étranger, vêtu de rouge et de noir, est venu frapper à notre porte, et que je n'ai pas voulu lui ouvrir, vu que j'étais seul... tout ce que je touche se casse sous

ma main, ou bien me joue des niches. (Le manche à balai sur lequel est posée sa main se met à grandir.)

CASTAGNETTE.

Ce pauvre Vertigo!...

VERTIGO, montrant le balai.

Et tenez! regardez!

CASTAGNETTE.

Quoi?

VERTIGO.

Regardez ce manche!...

CASTAGNETTE.

Oh! quel manche! quel grand manche!...

VERTIGO.

Il y a de quoi faire dix manches... Veux-tu t'arrêter? (Il met l'autre main en haut du manche à balai, qui grandit toujours et l'enlève de terre.)

CASTAGNETTE.

Ah! mon Dieu!

VERTIGO.

Mais, arrête donc, arrête donc!... Ah! je crois qu'il diminue...

CASTAGNETTE.

Oui, il diminue.

VERTIGO.

Voilà que ça revient, voilà que ça revient.... (Le manche du balai diminue en effet, puis, arrivé à sa hauteur habituelle, il disparaît tout entier, de manière que Vertigo tombe sur le nez.) Oh!

CASTAGNETTE.

Vertigo!... (Le relevant.) Eh bien?... est-ce que vous avez quelque chose de cassé?

VERTIGO.

Non... je ne crois pas... (Ramassant ce qui reste du balai.) Mais ce n'est plus un balai, ça.

CASTAGNETTE.

Il n'y a plus de manche du tout... il ne reste que le corps.

VERTIGO.

C'est un corps de balai. (Il le jette.) Et dire que c'est comme ça depuis hier au soir!...

CASTAGNETTE.

AIR *de Sommeiller encor ma chère,*

Dès que je bois ou que je mange,
Toujours j'avale de travers!...
Vais-je m'asseoir, ma chaise se dérange,
Et je tombe sur mon revers!...

Si je voulais t'embrasser, sur mon âme,
Oui, j'en suis sûr, ma bouche te mordrait !...
Et, si je te prenais pour femme,
Je ne sais pas ce qui m'arriverait !

CASTAGNETTE.

Oh ! j'ai eu une peur !... j'en suis toute altérée.

VERTIGO.

Attendez. (Il prend un flambeau et se dispose à sortir.)

CASTAGNETTE.

Où allez-vous donc ?

VERTIGO.

A la cave.

CASTAGNETTE.

Vous y avez donc du vin, à la cave ?

VERTIGO.

Non ; mais je vais voir si les voisins n'en auraient pas mis par mégarde.

CASTAGNETTE.

Dans la vôtre ?

VERTIGO.

Ou bien dans la leur.

CASTAGNETTE.

Mais dans la leur... ce n'est pas à vous.

VERTIGO.

Puisqu'ils auraient pu en mettre dans la nôtre en se trompant, je peux bien en chercher dans la leur en me trompant aussi... Je vais me tromper un peu, bah ! (Il va pour sortir et passe devant le buste de plâtre, qui souffle sa chandelle et l'éteint.) Hein !... qui est-ce qui a soufflé ma... Ah ! c'est le buste qui m'a joué ce tour-là...

CASTAGNETTE.

Le buste ?... est-ce que c'est possible ?

VERTIGO, prenant l'autre flambeau.

J'en suis sûr... mais, cette fois, je vais passer derrière lui. (Il passe en effet derriere le buste ; mais celui-ci tourne la tête et éteint encore la lumière. Vertigo le regarde et se met à trembler.) Ah ! ah ! mon Dieu !... Casta... Casta...

CASTAGNETTE.

Quoi ?

VERTIGO.

Casta... Casta...

CASTAGNETTE.

Casta... quoi ?... qu'on vous dit.

VERTIGO, tremblant.

Castagnette, il a tourné la tête ! (Il passe de l'autre côté du buste, qui tourne la tête du même côté.)

CASTAGNETTE, qui l'a suivi des yeux.

Hou!...

VERTIGO.

Décidément, je ne vais pas à la cave aujourd'hui... Préparons les couleurs de mon illustre maître. (Il prend une palette et un grand couteau à couleur.)

CASTAGNETTE.

A propos, et mon portrait, est-il fini?

VERTIGO.

Votre portrait?... Le voilà sur ce chevalet. (Il le lui montre.)

CASTAGNETTE.

Comment! c'est moi, ça?

VERTIGO.

Ça l'est. (Le portrait change et représente la figure de Vertigo.)

CASTAGNETTE.

Mais, c'est vous!

VERTIGO, regardant.

Mais oui, au fait, c'est moi!... Ce sont mes traits adorés! (Il étale des couleurs sur la palette. — Le portrait change de nouveau et représente une tête d'âne.)

CASTAGNETTE.

Vous, ça?...

VERTIGO, sans regarder.

Mais oui... Ce sont mes yeux, ce sont mon nez et mes belles oreilles... (Le regardant, et reculant, furieux.)

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

Une tête d'âne!
Le sort, qui me damne,
Devait, après tant de traits,
Finir par montrer mes traits
Sous les traits d'un âne! *(bis).*

SCÈNE II.

LES MÊMES, PATAQUÈS.

PATAQUÈS.

Vertigo?

VERTIGO.

Maître!

PATAQUÈS.

La passion me consume, l'amour me creuse... Sers-moi à déjeuner...

VERTIGO.

Mais vous savez bien, grand homme, qu'il n'y a ici absolument rien à manger.

PATAQUÈS.

Cela ne me regarde pas... Je t'ai pris à mon service pour me servir; sers-moi à déjeuner... Sers...

VERTIGO.

Mais, puisque nous n'avons rien.

CASTAGNETTE.

Comment!... rien de rien?

VERTIGO.

Pas une botte de radis... pas même une dinde truffée!

PATAQUÈS.

Tant pis... J'aurais cependant bien mangé, ce matin.

VERTIGO.

Et moi donc!... Ce matin, tantôt, à déjeuner, à dîner, à souper...

CASTAGNETTE.

Vous mangeriez tant de fois que ça?

VERTIGO.

Je crois bien... Il n'y a que le premier repas qui coûte.

CASTAGNETTE.

Eh bien! attendez-moi, je vas tacher de vous trouver quelque chose... n'importe quoi...

VERTIGO.

C'est ça, n'importe quoi... pourvu que ce soit bon...

CASTAGNETTE.

Si peu que ce soit.

VERTIGO.

Oui, si peu que ce soit... pourvu qu'il y en ait pas mal.

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! c'est une horreur* (33,333 fr. 33 c.)

VERTIGO.

Courez de ce pas!
Car ventre affamé n'attend pas;
Courez, surtout ne rentrez pas,
Sans rapporter un bon repas.

CASTAGNETTE.

J'y cours de ce pas:
Car ventre affamé n'attend pas!
J'y cours, et ne rentrerai pas
Sans apporter un bon repas.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

PATAQUÈS, VERTIGO, puis BELPHÉGOR.

PATAQUÈS.

Et voilà où en est réduit le génie!... Moi, qui peindrais les festins les plus somptueux, je n'ai pas la plus maigre chère à mon service!... Et pourtant, malgré ma débine, j'aime la plus adorable princesse, et j'en suis chéri, Vertigo.

VERTIGO.

Vous?

PATAQUÈS.

Elle veut me perndre pour époux... moi, qui ne suis qu'un misérable petit ver de terre.

VERTIGO.

Pour époux!... la princesse prendrait un petit ver?... allons donc!

PATAQUÈS.

Elle me l'a juré.

VERTIGO.

Mais, pour l'épouser, il faudrait ne pas mourir de faim.

PATAQUÈS.

C'est juste... et le courage commence à m'abandonner... Depuis dix-huit mois, que nous tirons le diable par la queue... (On frappe à la porte.) Entrez!... Va ouvrir, Vertigo.

VERTIGO, ouvrant la porte.

Donnez-vous la peine... Personne. (Tandis qu'il est allé à la porte, Belphégor a paru tout à coup au milieu de l'atelier, sortant d'un grand fauteuil sur lequel il se trouve tout assis.)

BELPHÉGOR.

Merci.

PATAQUÈS.

Tiens!

VERTIGO.

Ah! bah! (Belphégor est tout vêtu de satin rose; sont teint est blanc et rose, ses cheveux sont blonds, sa voix e t flûtée; il affecte des manières féminines.)

PATAQUÈS.

Comment vous trouvez-vous ici, seigneur?

BELPHÉGOR.

Mais très-bien, très-bien, je vous assure.

PATAQUÈS.

Pardon, je vous demande comment il se fait que...

BELPHÉGOR.

Mais vous avez dit: Entrez... et je suis entré.

VERTIGO.

Mais, par où?

BELPHÉGOR, feignant de ne pas entendre.

Ce que je désire?... c'est simple et clair, comme de l'eau de roche... Je désire faire un délicieux cadeau à ma fiancée... je veux lui donner quelque chose d'enivrant, de fascinant... j'ai cherché ce que je trouverais de plus adorable, et je n'ai trouvé... que mon portrait.

VERTIGO, à part.

As-tu fini?

PATAQUÈS, vivement.

Votre portrait?

BELPHÉGOR.

Faites-le bien ressemblant, et je le couvrirai d'or.

VERTIGO.

Tout entier!

BELPHÉGOR.

Tout entier?

VERTIGO.

Alors, monsieur, on va vous faire en pied, sept fois grand comme nature... à cheval sur un éléphant.

BELPHÉGOR.

Non, je veux un portrait en buste, mais qui représente au naturel tous les charmes de ma personne.

PATAQUÈS.

Je me mets à l'œuvre. (Il commence à peindre.)

VERTIGO, se plaçant à un autre chevalet, de l'autre côté du théâtre.

Et moi aussi.

BELPHÉGOR.

Vous?... prenez garde, je ne suis pas facile à attraper.

VERTIGO.

Bah! ce n'est pas le diable.

BELPHÉGOR.

Eh! eh!

VERTIGO.

C'est dit, vous aurez deux portraits... vous serez fait par mon maître, et vous serez refait par moi.

BELPHÉGOR, riant.

Refait? moi?... ah! ah! ah! ah! ça serait drôle.

PATAQUÈS.

Tournez-vous de ce côté, je vous prie.

BELPHÉGOR, se tournant avec le fauteuil.

Me voici, Raphaël.

VERTIGO.

Tournez-vous par ici.

BELPHÉGOR, tournant avec le fauteuil de l'autre côté.

Me voilà, jeune Apelles.

VERTIGO.

Comment qu'il m'appelle?

BELPHÉGOR.

Je t'appelle Appelles... Allez.

VERTIGO.

Nous y sommes... mais ça n'est pas facile, monsieur... parce qu'à première vue, vous êtes laid... mais, au détail, vous perdez beaucoup.

BELPHÉGOR.

Vous trouvez?... (A part.) Attends! je vais t'en donner, du détail.

VERTIGO.

Ah! pardon... De quelle couleur sont vos dents?

BELPHÉGOR.

Mes dents?

VERTIGO.

Oui, je vous tiens par la bouche, et je veux vous mettre un peu de dents... dedans.

BELPHÉGOR.

C'est juste... Eh bien, regardez. (Il lui montre ses dents. Vertigo se retourne, tenant toujours sa main devant le portrait, dont la bouche s'ouvre tout à coup et mord le poignet de Vertigo.)

VERTIGO.

Oh! là! là!... Au secours! il me mord!... Veux-tu bien me lâcher?

PATAQUÈS.

Voyons! qu'y a-t-il?

VERTIGO.

Le portrait qui m'a mordu!

PATAQUÈS.

Bah! tu es fou!

BELPHÉGOR.

Il perd la tête... Vous perdez la tête, mon bon ami.

VERTIGO.

C'est possible. (Menaçant du poing le portrait.) Mais si ça t'arrive encore!... (Le bras du portrait se lève et lui donne un soufflet.) Oh! il m'a frappé!... j'ai fait un portrait frappant!

PATAQUÈS.

Allons, te tairas-tu, malheureux?... tu troubles les inspirations de mon génie.

BELPHÉGOR.

Sera-ce bientôt achevé?

PATAQUÈS.

Encore un coup de pinceau, et vous êtes complet... Là... voilà qui est fait...

BELPHÉGOR, assis.

Voyons, apportez-moi cela.

VERTIGO.

Un instant!... que je voie, que j'admire... (Il prend le portrait fait par Pataquès.) Oh! que c'est beau!

BELPHÉGOR.

Eh bien!...

VERTIGO, plus fort.

Oh! que c'est beau! regardez. (Il place le portrait contre la cloison, mais le portrait disparaît et va prendre le rang des tableaux accrochés en ligne.)

PATAQUÈS.

Eh bien!... où est-il donc?

VERTIGO.

Tiens! le voilà!... je vais le décrocher.

BELPHÉGOR.

Non.

VERTIGO.

Si...

BELPHÉGOR.

Non...

VERTIGO.

Mais si. (Il va pour décrocher le portrait.)

BELPHÉGOR.

Eh bien! décrochez, mon ami, décrochez.

VERTIGO.

Parbleu!... (Au moment où il va saisir le portrait, celui-ci se trouve à la place du deuxième tableau.) Tiens! le voilà ici! (Il va pour le prendre, le portrait passe au troisième, et ainsi de suite à la place de tous les tableaux.) Comment! le voilà là?... et là?... et là?... (En disant ces mots, il court de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au dernier.) Ah! cette fois, je le tiens!

BELPHÉGOR.

Eh bien, apporte, mon garçon, apporte, apporte...

VERTIGO.

Mais oui... que j'ap... (Le même changement de l'un à l'autre tableau se renouvelle.) Comment, encore? (Les changements s'opèrent cette fois très-vite.) Ah! je n'en puis plus... va-t'en au diable! (Le portrait sort de terre et se trouve entre les mains de Belphégor.)

—

BELPHÉGOR.

C'est fait.

PATAQUÈS.

Vous dites, monsieur?

BELPHÉGOR.

Je dis que c'est fort bien fait... et je vais vous solder.

VERTIGO.

Ah! oui, voilà le moment de le couvrir d'or... voyons la couverture.

BELPHÉGOR.

A l'instant. (En disant ces mots, il se retourne, et l'on voit passer la queue du diable.)

VERTIGO, l'apercevant.

Ah bah!... Eh! monsieur!... le portrait n'est pas complet.

BELPHÉGOR.

Comment?

VERTIGO.

Et ceci, monsieur?

PATAQUÈS.

Que vois-je?

BELPHÉGOR.

Je suis découvert!... sauve qui peut!

PATAQUÈS.

Eh bien! eh bien! il se sauve!

VERTIGO.

Sans payer!

TOUS DEUX.

Arrêtez! arrêtez! (Au moment où Belphégor va s'élancer dehors, ils le saisissent par la queue. Lutte et mouvement de va-et-vient.)

BELPHÉGOR, s'élançant.

Lâchez ça!

PATAQUÈS et VERTIGO.

Tenons ferme!

BELPHÉGOR, de même.

Lâchez!

PATAQUÈS et VERTIGO, de même.

Non!

BELPHÉGOR.

Si!

PATAQUÈS et VERTIGO.

Non!

TOUS TROIS.

Oh! (La queue leur reste dans les mains. Belphégor disparait en poussant un cri.)

PATAQUÈS.

Et il s'est sauvé sans payer!

VERTIGO, *tenant la queue du diable.*

AIR : *Vaudeville du baiser au porteur.*

Voilà, monsieur, notre seul gage,
Pour tout l'or qu'il nous promettait!

PATAQUÈS.

Ignorant! barbare! sauvage!
Abandonner un semblable portrait,
Qui lui ressemble, trait pour trait!..
Je le vois bien, ce malhonnête,
Ce polisson, qui s'est enfui,
(*Montrant le portrait.*)
Ne tenait pas plus à sa tête...

VERTIGO.

Que sa queu' ne tenait à lui!
Il ne tenait pas à sa tête,
Sa queu' ne tenait à lui!

PATAQUÈS.

Nous voilà encore ruinés!... Et, cette fois, par ta faute!

VERTIGO.

Par ma faute?... Ah! par exemple, si c'est vrai, je consens à être rôti tout vif! (Au moment où il prononce ces mots, il disparaît, et aussitôt on le revoit accroché à un immense tourne-broche, qui tourne devant un brasier ardent.)

PATAQUÈS.

Ciel!... Vertigo!

VERTIGO, criant.

De l'eau!... de l'eau!

PATAQUÈS.

Attends!... je cours... (Il sort. Entrée de petits pompiers, qui éteignent le brasier. Tout disparaît, et les petits pompiers sortent. Pataquès, revenant un seau à la main.) Voilà de l'eau.

VERTIGO, reparaissant.

Merci, je n'en ai plus besoin... je suis noyé.

PATHQUÈS.

Nous arrive-t-il assez d'infortunes!

VERTIGO.

Mais, oui, assez comme ça.

PATAQUÈS.

Je n'y résiste plus!... nous partirons, nous quitterons ce maudit pays!

VERTIGO.

Eh! oui.

PATAQUÈS.

Vertigo!

VERTIGO.

Grand homme?

PATAQUÈS.

Avons-nous une malle?... Ah! que j'en voudrais une! (Une malle paraît tout à coup.)

PATAQUÈS.

Allons, fais nos malles.

VERTIGO.

Nos malles?

PATAQUÈS.

Mais, oui, fais nos malles... qu'as-tu à redire?

VERTIGO.

Je ne vois pas de mal à ça... mais il n'y a que la vôtre ici... et, n'en ayant pas moi-même... je vais faire nos malles dans votre malle... Voyons, qu'est-ce que nous emportons?... d'abord, les effets du maître... les miens viendront après, s'il reste de la place.

PATAQUÈS.

Soit, mais dépêche-toi...

VERTIGO, retirant les objets suivants d'un bahut.

1° Votre pourpoint abricot... Il est bien usé, monsieur...

PATAQUÈS.

Oui.

VERTIGO.

Ça sera pour moi... Votre haut-de-chausse de panne... Il est bien panné...

PATAQUÈS.

Très-panné.

VERTIGO, le jetant dans la malle.

Va donc, ça sera pour moi... Ah! les chaussures... En voilà une qui rit, monsieur...

PATAQUÈS.

Qui rit?

VERTIGO.

Elle crève de rire, monsieur... ça n'est guère la peine d'emporter ça pour vous.

PATAQUÈS.

Non.

VERTIGO.

Alors, ça sera pour moi... A présent que votre part est faite, occupons-nous de la mienne... Qu'est-ce que je pourrais bien

emporter?... Je vais choisir. (Il retourne au bahut.) Il n'y a plus rien. (Il le ferme.)

PATAQUÈS, *soupirant.*

Avant de partir, avant de m'éloigner pour toujours, je voudrais une dernière fois contempler ses traits adorés!... (*Il regarde à droite, le portrait de Belphégor s'est changé et paraît celui de Castorina.*) Mais c'est étrange!... depuis un instant, chacun de mes vœux est exaucé! (*A peine a-t-il dit ces mots, qu'on entend un bruit de fanfare.*) Quel est ce bruit?... Que vois-je !... toute la cour ! le roi, la princesse !... Ils se dirigent de ce côté! ils s'arrêtent à ma porte!... Vite ! vite! enlève toutes ces guenilles, cache tous ces haillons... Mais dépêche-toi donc ! (*Montrant la queue.*) Et cet appendice ridicule, que vais-je en faire?

VERTIGO.

Bah! emportons-la dans nos voyages... nous la céderons à quelque directeur de théâtre qui voudra mettre une queue à sa porte... Tiens, je la place au fond de la malle.

PATAQUÈS.

C'est cela.

SCÈNE IV.

LES MÊMES LE ROI, CASTORINA, LA COUR.

LE ROI.

Me diras-tu enfin, ma fille, ce que ton auguste auteur vient faire céans?

CASTORINA.

Papa, ne comprenez-vous pas qu'un pouvoir irrésistible nous a conduits ici?... Nous venons voir celui qui doit unir ses destinées aux miennes!... celui dont je dois embellir les jours et les... soirées!

LE ROI.

Ton mari?... mais je ne le vois pas...

CASTORINA.

Oh ! si, le voici !

LE ROI.

Ça?... mais c'est le petit peintre!...

CASTORINA, *tendrement.*

Je l'aime!...

LE ROI.

Mais il manque de tout!

CASTORINA.

Je l'aime!...

LE ROI.

Mais il ne sait pas même badigeonner!

CASTORINA.

Je l'aime, je l'aime, je l'aime!

LE ROI.

Mais il ne t'aime pas!... Tu vas voir... Petit peintre, parlez sans vous émouvoir... L'aimez-vous?... Si c'est oui, dites-le franchement, et je vous fais empaler.

CASTORINA.

Horreur!

VERTIGO, bas.

Prenez garde, maître!... empalé, je crois que ça fait du mal.

PATAQUÈS.

Eh bien! quoi qu'il doive m'en advenir, sachez...

CASTORINA.

Tais-toi!

LE ROI.

Parlez!

PATAQUÈS.

Sachez!...

LE ROI, voyant entrer Belphégor.

Oh! mon gendre!... taisez-vous, malheureux!

SCÈNE V.

LES MÊMES, BELPHÉGOR.

BELPHÉGOR, entrant précipitamment.

Il faut absolument qu'il me rende ma... (Apercevant le Roi.) Sire!... Princesse!...

LE ROI.

Bonjour, mon gendre.

BELPHÉGOR, bas et vivement à Vertigo.

Rends-moi mon objet!

VERTIGO.

Ce n'est pas moi qui l'ai...

LE ROI.

C'est donc ici, mon gendre, que vous vous êtes fait faire?...

BELPHÉGOR, à part.

Oui, la queue!...

LE ROI.

Eh bien, vous n'avez pas de chance...

BELPHÉGOR.

Voici mon visage, que j'offre à la princesse... je mets ma tête à ses pieds.

LE ROI.

C'est très-galant .. Allons nous marier!

PATAQUÈS.

O ciel!

CASTORINA.

Jamais!

LE ROI.

De quoi te plains-tu?... tu l'as demandé blond, il l'est... tu l'as demandé rose, il l'est... tu l'as demandé... enfin, pour le reste, il le sera... Allons nous marier... Ah! à propos... et mon palais taillé dans un diamant?

BELPHÉGOR.

Le palais?... c'est que... (*A part.*) Sans mon talisman... impossible!...

LE ROI.

Eh bien?

BELPHÉGOR, *bas à Pataquès.*

Rends-moi mon objet!

LE ROI.

Allons, allons, le palais!

BELPHÉGOR, *bas.*

Mon objet, donc!

PATAQUÈS.

Quel objet?

BELPHÉGOR.

L'ornement inférieur et... postérieur, que...

PATAQUÈS.

Que?...

BELPHÉGOR.

Juste.

PATAQUÈS

Est-ce que je sais ce que c'est devenu!

BELPHÉGOR, *éclatant.*

Ah! malheureux!... c'était tout mon pouvoir!... je suis perdu!

LE ROI.

Qu'est-ce qu'il dit? perdu!... je n'aurai pas de palais?...

BELPHÉGOR.

Plus tard... sire... après l'hymen... demain .. (*Il prend la main de Castorina.*)

LE ROI.

Demain!... voulez-vous bien lâcher la sienne!... de main!... vous n'aurez pas ma fille!

CASTORINA, *montrant Pataquès.*

C'est donc lui qui sera mon époux?

LE ROI.

Ni l'un ni l'autre... Rentrons au palais.

CASTORINA, *avec désespoir.*

Adieu, mon Pataquès!

PATAQUÈS, *de même.*

Adieu, Castorina!

VERTIGO.

Adieu, Casto...

BELPHÉGOR.

Ainsi, vous me repoussez!

LE ROI.

Entièrement.

BELPHÉGOR.

Eh bien! malheur à vous! malheur à votre fille!... Et d'abord, je vais appeler à mon aide la flamme et l'incendie!

AIR : *de la villageoise somnambule.*

Si je n'ai plus cette arme qu'on renomme,
J'aurai, du moins, stupide Giraumon!
La perfidie et les ruses de l'homme,
Qui valent bien le pouvoir du démon!

(*Il sort.*)

LE ROI.

Au diable!... (A Pataquès.) Et toi, si tu t'avises de venir rôder aux environs de ma fille, n'oublie pas que je t'ai promis quelque chose de turc!

PATAQUÈS.

Eh! bien, je pars... je m'exile, je m'exporte!

LE ROI.

L'exportation n'est pas prohibée.

PATAQUÈS.

Maintenant, une voiture, une locomotive, et je pars à l'instant...

(La malle se change en locomotive.)

VERTIGO.

Eh bien? et moi?... Comment! pas la moindre carriole? pas la plus petite patache? pas un simple pot de ch...?

(Un énorme pot de chambre sort de la locomotive.)

CASTORINA.

Adieu, mon Pataquès!... tu seras sans cesse présent à ma pensée!... je ne vivrai plus sans Pataquès, je ne respirerai plus, je ne parlerai plus sans Pataquès!

(Ils s'envoient des baisers. Pataquès sort, emporté dans sa locomotive, et Vertigo sur son pot de chambre. Castorina s'évanouit. Deux Diables entrent et entraînent Castorina par la gauche.)

LE ROI.

Bon voyage! nous en voilà débarrassés!... Mais que vois-je! qu'y a-t-il?

(Tous les Seigneurs entrent en scène en criant: L'incendie! l'incendie!)

LE ROI.

L'incendie!... Le misérable!... il a réalisé ses menaces!... Nous sommes tous perdus! (Ils sortent tous à gauche.)

SEPTIÈME TABLEAU.

Le théâtre change et représente la mer. On voit, au fond, la ville, que dévore un vaste incendie, dont les lueurs se reflètent dans les flots. Belphégor est dans une barque avec Castorina, celle-ci tend les bras vers son père, etc.

BELPHÉGOR, sur une barque avec Castorina et deux Diables.

Beau-père! je vous ai dit que vous entendriez parler de moi... Votre fille est en mon pouvoir et voilà ma vengeance!... Regardez!

LE ROI, sur un rocher à droite avec un Seigneur.

Ah! le gueux! il a mis le feu à mon royaume!... et mes États ne sont pas assurés!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

PREMIER TABLEAU.

LE LABORATOIRE D'UN ALCHIMISTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELPHÉGOR, MICROMÉGAS.

BELPHÉGOR, debout, appuyé sur le dossier du fauteuil de Micromégas, qui tient un in-folio et est absorbé dans sa lecture.

Au moment où nous avons débarqué dans ce pays, Castorina est parvenue à m'échapper!... Mais cette maison est sur la route qu'elle doit parcourir... il n'y en a pas d'autres dans les environs... La princesse doit nécessairement s'y arrêter... surtout par ce temps horrible!... Que faire?... Maintenant que j'ai perdu ma puissance... il ne me reste que les moyens vulgaires à l'usage des hommes... Si je prenais la place de ce vieux savant?... Que dis-je!... ses traits, sa voix, sa tournure?... C'est cela! (On frappe.) Je reviendrai. (Il sort.)

SCÈNE II.

MICROMÉGAS, seul.

J'ai beau interroger ce livre, je n'y trouve pas le nom de la plante qui me manque pour composer l'élixir de longue vie... Eh bien! malgré mes cent quatre ans, je me mettrai en route,

je gravirai les hautes montagnes qui bornent ce pays. et, dans quelques jours peut-être, j'accomplirai le miracle... (On entend de nouveau frapper à la porte.) Qui vient là?... Entrez!

SCÈNE III.

MICROMÉGAS, LE ROI, CASTAGNETTE, GENS DU PEUPLE, HOMMES ET FEMMES.

MICROMÉGAS.

Que de monde!... Que voulez-vons, mes amis?

TOUS.

Notre horoscope!

CASTAGNETTE.

Notre horoscope!

CHOEUR.

AIR *du Barbier de Séville.*

Toi, qu'on renomme,
Sorcier, grand homme,
A notre aide daigne venir!
Car ta science
Connait d'avance
Les secrets de notre avenir.

CASTAGNETTE.

Mon Vertigo, dont je suis dépourvue,
Je veux savoir quand on me le rendra!

UN MARI.

Je veux savoir c' que ma femme est d'venue!

UNE JEUNE MARIÉE.

Je veux savoir c' que mon mari d'viendra!

LE ROI.

Ah çà! et moi?... Me laissera-t-on parler, à la fin?

MICROMÉGAS.

Que vois-je!... Sa Majesté Giraumon XXVII!

REPRISE DU CHOEUR.

Toi, qu'on renomme
Sorcier, grand homme etc.

MICROMÉGAS.

Eh! mais, sire, quel sujet vous amène?

LE ROI, tristement.

Quels sujets?... Ce ne sont pas les miens... car je n'en ai plus... Je suis un monarque sans sujets.

MICROMÉGAS.

Se peut-il?

LE ROI.

Et quand un roi n'a plus de sujets, il n'a plus sujet d'être roi.

MICROMÉGAS.

Quoi! vous avez perdu...

LE ROI.

Tout, vieillard.

MICROMÉGAS.

Tout!

LE ROI.

Imaginez-vous qu'un scélérat, auquel je ne voulus pas donner ma fille en mariage, s'est avisé de mettre le feu à ma capitale!... Comme il faisait beaucoup de vent ce jour là, l'incendie s'est propagé de ville en ville... Mes États sont dans un triste état... Tout a brûlé, vieillard, tout!... Et j'avais oublié de faire assurer mon royaume!

CASTAGNETTE.

Quelle négligence!

LE ROI.

Jusqu'à mon propre palais, jeune fille!

AIR : *Les Anguilles, les jeunes filles.*

Par mon courage, mon génie,
Je crus un instant que j'allais
Mettre à l'abri de l'incendie
Ce beau, ce superbe palais...
Tout a brulé!... douleur extrême!
Depuis ce désastre fatal,
Je ne pourrais retrouver même
La place du Palais-Royal!

CASTAGNETTE.

Ainsi, vous avez perdu...

LE ROI.

Mon royaume... Ah!... et ma fille!... qui n'était pas assurée non plus.

CASTAGNETTE.

La princesse?

LE ROI.

Je n'ai plus ni place, ni fille, ce qui fait que j'en cherche une autre.

CASTAGNETTE.

Une autre fille?

LE ROI.

Une autre place.

CASTAGNETTE.

Eh! quoi? Vous n'avez pas d'autre corde à votre arc?

LE ROI.

Hélas! non... Je n'ai que l'emploi de monarque à mon arc... Et je viens demander au savant Micromégas s'il en connaîtrait une place vacante... parce qu'une fois redevenu roi, je pourrais offrir une récompense suffisante à qui me rapporterait ma fille égarée... En connaissez-vous une, vieux savant?

MICROMÉGAS.

Ma foi, non.

LE ROI.

Allons, je vois que je ferai bien de chercher ailleurs.

MICROMÉGAS, bas au roi.

Sire, revenez ce soir... J'interrogerai les astres en votre faveur...

LE ROI, bas.

Je reviendrai... Puissiez-vous, après mes désastres, m'en procurer le secours... des astres! (Haut.) Partons!

TOUS.

Partons!

CHOEUR.

Air *de la marquise de Frétintaille.*

Cessons toute plainte importune,
Puisque ce devin si vanté
Ne peut donne, ni la fortune,
Ni la beauté, ni la santé.

(ils sortent.)

SCÈNE IV.

MICROMÉGAS, puis BELPHÉGOR.

MICROMÉGAS, prenant sa canne.

Ah! m'en voilà débarrassé, et je puis enfin me mettre en route... Mais qui pourrais-je laisser ici à ma place?

BELPHÉGOR, entrant.

Moi! (Il est vêtu comme Micromégas; c'est la reproduction exacte du vieux savant.)

MICROMÉGAS, étonné.

Toi!... Qui donc es-tu?

BELPHÉGOR.

Un vieil imbécile de savant, qui te ressemble par plus d'un côté...

MICROMÉGAS.

Allons donc !... Vous me ressemblez, vous ?

BELPHÉGOR.

Eh ! oui, je le crois.

MICROMÉGAS.

Mais vous êtes horriblement vieux...

BELPHÉGOR.

C'est ce qui fait que je te ressemble un peu.

MICROMÉGAS.

Mais vous êtes horriblement laid...

BELPHÉGOR.

C'est ce qui fait que je te ressemble beaucoup.

MICROMÉGAS, haussant les épaules.

Imbécile !

BELPHÉGOR.

C'est encore comme cela que je l'entends.

MICROMÉGAS, riant de pitié.

Ha ! ha ! ha ! ah !

BELPHÉGOR.

Ha ! ha ! ha ! ha !... Libre à toi de te croire jeune, beau et très-spirituel... moi, je me trouve vieux, je me trouve laid, je me trouve surtout bête, et voici pourquoi... Depuis l'âge de vingt ans, je me suis fait savant... et je me suis mis à la recherche de l'élixir de longue vie...

MICROMÉGAS.

Tiens ! c'est comme moi !

BELPHÉGOR.

Il y a quatre-vingt-quatre ans que je cherche... et, comme j'en avais vingt quand j'ai commencé ce long et aride travail, j'ai égrainé une à une toutes mes belles années.

MICROMÉGAS.

Comme moi !

BELPHÉGOR.

Aujourd'hui, me voici dans ma cent quatrième année, sans avoir joui de rien, et n'ayant fait autre chose que de chercher le moyen de vivre jusqu'à cent ans.

MICROMÉGAS, piteusement.

Comme moi !

BELPHÉGOR.

Et voilà pourquoi je confesse que je suis un vieux fou...

MICROMÉGAS, bas.

Comme moi !... (Relevant la tête.) Bah ! si je trouve l'élixir de longue vie... j'aurai encore de bonnes années... (Essayant de lever

une jambe et de tourner sur l'autre.) Des années de plaisir et de folies... Bah!

BELPHÉGOR, même jeu.

C'est ça... nous serons des petits fous bien aimables... Bah!

MICROMÉGAS.

Je suis obligé de m'en aller... Tu consens, en mon absence, à garder ma maison?

BELPHÉGOR.

Oui... Bonne chance et au revoir!

MICROMÉGAS, sortant.

Au revoir!

ENSEMBLE.

AIR *de Caleb.*

Je te fais mes adieux,
Je te quitte, mon vieux:
Bonne chance!
Et gardons l'espérance
De voir bientôt venir
Cet heureux avenir,
Où tous deux nous devons rajeunir.

(Micromégas sort.)

SCÈNE V.

BELPHÉGOR, puis SATHANIEL.

BELPHÉGOR, reprenant l'allure jeune et se redressant.

Allons! je suis le maître ici!... et il faut qu'elle soit à moi!... On frappe!... est-ce déjà elle?... Entrez. (Reprenant la voix et la tournure d'un vieillard.) Entrez... entrez.

SATHANIEL. (Le Diable rose, vêtu en gentilhomme et couvert d'un grand manteau.)

Bonjour, vieux sorcier.

BELPHÉGOR, à part.

Sathaniel! le petit Diable rose!... Il va s'apercevoir de la perte que j'ai faite!... Comme on se moquera de moi aux enfers!

SATHANIEL.

Je viens te demander l'hospitalité pour cette nuit... (A part.) Je viens, en passant, confisquer, au profit de l'enfer, l'âme du vieux savant... (Haut.) Eh bien, sage Micromégas, nous sommes donc toujours plongé dans nos grimoires?

BELPHÉGOR, à part.

Il ne me reconnaît pas!... Il a cependant toujours la sienne, lui... Oui, mais il n'a pas de soupçons, ce qui fait qu'il n'interroge pas sa... son talisman.

SATHANIEL.

Tu ne réponds rien ?

BELPHÉGOR.

Que désire votre seigneurie ?

SATHANIEL.

Oh ! je ne viens pas te consulter... (A part.) J'ai un autre projet. (Haut.) Tel que tu me vois, je connais un peu les sciences occultes, et je viens t'arracher à tes bouquins... je viens t'initier au grand art d'être heureux !

BELPHÉGOR, à part, riant.

Il veut me tenter ! moi !... (Haut.) Je serais curieux de voir comment votre seigneurie va s'y prendre.

SATHANIEL.

D'abord, je viens déjeuner avec toi... mais pas seul... Il nous faut des convives, des gens pour nous servir...

BELPHÉGOR.

Où les trouveras-tu ?

SATHANIEL.

Ils viendront d'eux-mêmes, quand j'aurai fait de ce laboratoire un lieu de fête et de plaisir... Regarde !

DEUXIEME TABLEAU.

Le laboratoire se transforme en un salon très-brillant. Au fond, un escalier duquel descendent des Seigneurs, des Dames et des Pages.

BELPHÉGOR, jouant l'étonnement.

Très-bien !...

SATHANIEL.

Maintenant, il nous faut encore une table...

BELPHÉGOR.

J'en ai une dans ma bibliothèque. (Il va pour sortir.)

SATHANIEL.

Reste... Je vais la faire venir... (Une table chargée de livres sort de terre.)

BELPHÉGOR.

Bravo ! (Allant à la table.) Mais c'est ma table d'étude !

SATHANIEL.

Qu'est-ce que cela ?... de vieux bouquins !... de la science !... Ce n'est pas là le festin auquel je te convie... je dédaigne la science..

AIR : *Paris ! Paris ! Paris !* (Banc d'huitres).

Je suis pourtant, mon vieux,
Le plus savant des deux :

Car, du moins, je sais bien
Je sais... que nous ne savons rien,
Tout, ici bas, n'est pour nous que mystère,
Nous ne savons rien de ce qui ce fait:
Nous ne savons pourquoi tourne la terre,
(*Riant.*)
Pas même hélas! pourquoi tourne le lait!
Nous ne savons comment,
Au nord marche l'aimant!
D'où viennent les calloux,
Qui de là haut tombent sur nous!
Aux maux humains nous ne comprenons goutte:
Savants docteurs, qui voyons tant souffrir
Nous ne savons ce que c'est que la goutte,
Nous ne savons pas même la guérir!
Nous ne savons enfin
Quel mal a le raisin!
Comment, à notre voix,
Les tables tournent sous nos doigts!
Si, partageant les faiblesses des hommes,
Le dieu d'hymen nous prend dans son guêpier,
Nous ne savons jamais ce que nous sommes...
Ce que pourtant sait tout notre quartier!
J'en conclus que souvent,
Mon vieux, le plus savant,
Est celui qui sait bien
Que les savants ne savent rien.

Allons, je veux une table splendidement servie. (La table du vieux savant se change en une table de festin.)

BELPHÉGOR.

De mieux en mieux!... Bravo! mon cher petit Diable rose!...

SATHANIEL, étonné.

Comment! tu me connais, vieux renard?

BELPHÉGOR.

Renard, c'est le mot... (A part.) Mais renard qui a perdu sa... Si je pouvais adroitement lui subtiliser la sienne?

SATHANIEL.

Holà! pages, des siéges, et versez!

BELPHÉGOR.

Des siéges?... mais nous n'en avons pas ici.

SATHANIEL, montrant de gros livres qui sont à terre.

Ces gros bouquins nous en serviront... (Les livres se changent en chaises que les Pages placent près de la table. Les dames et les seigneurs s'asseyent et boivent. Banquet très-animé pendant toute la scène de Belphégor et du Diable rose.)

BELPHÉGOR.

A merveille!... à table!

TOUS.

A table!

SATHANIEL, à part, sur le devant du théâtre.

C'est dit, j'aurai l'âme du vieux savant!...

BELPHÉGOR, à part, en prenant une coupe.

Décidément, il me faut sa... son talisman... Essayons... (Allant au Diable rose.) Eh bien! ne viens-tu pas boire avec nous?

SATHANIEL.

Moi?... je ne bois jamais... tout cela est pour toi.

BELPHÉGOR.

Quoi! ces mets exquis, ces vins délicieux, ces femmes adorables...

SATHANIEL.

Pour toi, te dis-je... car rien de tout cela ne saurait me charmer...

BELPHÉGOR, tendant son verre à un Page.

Alors, à ta santé! (Apres avoir bu.) Mon petit démon tentateur, vous êtes un niais.

SATHANIEL.

Hein?... que signifie?

BELPHÉGOR.

Crois-en ma vieille expérience : le diable n'est qu'un imbécile, qui joue près des hommes le rôle de dupe.

SALHANIEL.

Veux-tu prendre la peine de m'expliquer cela?

BELPHÉGOR.

Pour tenter les humains, tu leur procures des jouissances, auxquelles tu n'as aucune part... Dans un joyeux festin, tu n'as, ni le plaisir de la bonne chère, ni la douce folie du vin... tu portes la serviette comme ferait un laquais... tu fais sauter les bouchons, mais c'est l'homme qui savoure le Champagne!

SATHANIEL.

Au fait, il a un peu raison.

BELPHÉGOR

Tu vois bien qu'il vaut mieux être homme que démon... et, à ta place, moi, ma foi... je... je couperais ce que tu portes-là. (Il désigne la queue.)

SATHANIEL.

Perdre mon pouvoir!... être réduit à la condition de simple mortel!... allons donc!

BELPHÉGOR.

Mais quels plaisirs, quels bonheurs te sont réservés?... Au

jeu, tu tiens la banque, mais tu n'as, ni les grandes joies du gain, ni les poignantes émotions de la perte!... A la guerre, tu souffles le feu de la bataille. mais tu n'as pas l'enivrement du triomphe!... Et les femmes, les jeunes filles!... tu les conduis sur la pente du péché... et, lorsqu'elles y glissent, ce sont les jeunes garçons qui les reçoivent, à ta place, dans leurs bras!... C'est que le bonheur suprême, c'est de se damner, enfant, et non de faire se damner les autres... Tu n'as rien, tu n'aimes rien, tu ne jouis de rien, pauvre petit diable!... tandis qu'à ceux qui se damnent, le jeu, la gloire, le vin, les femmes!... (Tous les convives se levent de table.)

LE DIABLE.

La gloire!... le jeu!... les femmes!... Oh! les femmes, surtout!...

BELPHÉGOR,

AIR : *Ronde de l'Argent du diable,*

Allons, démon, prends ta revanche!...
Esclave des mortels heureux,
C'est toi qui fais ployer la branche
Dont les fruits sont cueillis par eux!
Le diable est la dupe de l'homme!
Pauvre innocent! pauvre niais!
Le diable a séduit Eve... mais,
C'est Ève qui mangea la pomme!

(*Le verre en main.*)

Convive aimable,
Enivre-toi de vin, d'amour,
Et que le diable
Se damne à son tour!

REPRISE ENSEMBLE, (*Avec les convives.*)

Convive aimable etc. etc.

SATHANIEL.

Convive aimable
Enivrons-nous de vin, d'amour,
Et que le diable
Se damne à son tour.

SATHANIEL, *entraîné.*

Eh bien! c'est décidé!... c'est fait!... (Il jette sa queue par terre.)

BELPHÉGOR, s'en saisissant et l'élevant en l'air.

Victoire!...

« Un vieux renard, mais des plus fins,
» Grand croqueur de poulets, avait perdu sa queue. »

Merci, bon Lafontaine!... J'ai reconquis ma puissance!

SATHANIEL, furieux.

Comment ?... C'était un piége!

BELPHÉGOR.

Tendu par ton ami Belphégor...

LE DIABLE.

Belphégor!... Ah! traître!... Je me vengerai!

BELPHÉGOR.

Si tu peux... Et maintenant, bonsoir, mes chers amis... Je désire être seul, bonsoir! (Tables, chaises et convives, tout disparait.— Le laboratoire reprend son aspect.)

TROISIEME TABLEAU.

SCÈNE VI.

BELPHÉGOR, puis CASTORINA.

BELPHÉGOR.

Enfin! j'ai reconquis un talisman!... Son pouvoir est moins grand que celui que j'ai perdu, mais n'importe!...

CASTORINA, à la porte.

Peut-on entrer?

BELPHÉGOR, ouvrant.

C'est elle!

ENSEMBLE.

AIR: *Vous en ces lieux!* (Madame Bertrand et Mademoiselle Raton.)

BELPHÉGOR, *à part.*

Ah! c'est charmant!
Je la tiens maintenant!
Voyez donc quelle chance!
Ce doux objet, mon bonheur, mon espoir,
Vient tomber en mon pouvoir.

CASTORINA, *à part.*

Voici l'instant!
Pour un père, un amant
J'ai franchi la distance,
Et, pour savoir
Quand je dois les revoir,
J'ai compté sur son pouvoir!

CASTORINA, *à Belphégor.*

Je viens te prier.

BELPHÉGOR.

Princesse...

CASTORINA.

Eh! quoi! tu sais d'avance...

BELPHÉGOR.

Chacun son métier :
Ne suis-je pas sorcier.

CASTORINA.

Ah ! l'habile sorcier ! (*Bis.*)

REPRISE.

Voici l'instant ! etc., etc.

BELPPÉGOR.

Ah ! c'est charmant ! etc. etc.

BELPHÉGOR.

Qui vous amène auprès de moi ?

CASTORINA, d'une voix caline.

Qui ?... Le sentiment le plus doux... (S'animant et très-fort.) et le plus violent !... (Avec douceur.) La tendresse la plus pure... (Avec force.) et la plus dévorante !... (D'un ton naturel.) Je cherche papa et mon amant...

BELPHÉGOR.

Votre amant ?... Serait-ce ce jeune et beau seigneur que vous destinait le roi Giraumon ?

CASTORINA, avec volubilité.

Qui ?... Ce drôle ?... Ce fat ?... Ce brigand ?... Ce bandit ?... Allons donc !... Jamais ! jamais ! au grand jamais !

BELPHÉGOR.

En aimez-vous un autre ?

CASTORINA.

Un autre, deux autres, dix autres !... Car l'objet de ma flamme, je l'aime comme deux, comme dix, car je l'aime comme cent !

BELPHÉGOR.

Tout ceci est bel et bon, mon enfant... Mais vous êtes venue pour me consulter, et je vais vous dire ce que je lis dans le livre du destin.

CASTORINA.

Dites, bon vieillard, dites.

BELPHÉGOR, lisant dans la main de Castorina.

D'abord, vous serez malheureuse avec celui que vous aimez.

CASTORINA.

Ça m'est égal... j'aurai plus de bonheur à être malheureuse avec lui, qu'à être très-heureuse avec un autre.

BELPHÉGOR.

Mais je lis encore que vous ne devez retrouver votre père, que si vous consentez à épouser ce beau prince étranger que l'on vous destinait.

CASTORINA.

Mais, vieux sorcier, vous ne le connaissez pas, cet affreux beau prince!

BELPHÉGOR.

Je le connais comme moi-même, et je m'intéresse vivement à lui.

CASTORINA, à part.

Alors, je me méfie de toi, vieux gueux!

BELPHÉGOR.

Si tu consens à devenir sa femme, je te rendrai... tout ce que tu as perdu.

CASTORINA, vivement.

Mais, je n'ai rien perdu, monsieur!

BELPHÉGOR.

Et ta richesse, et ta puissance, et ton royaume!

CASTORINA.

Quoi! papa serait ruiné?

BELPHÉGOR.

Complétement... Mais, dis un mot, et tu retrouveras tout, puissance, éclat, royaume... Dis un mot, et, quels que soient les vœux que tu formeras, grâce au talisman que je possède, je jure de les réaliser!

CASTORINA

Se peut-il? un talisman?... Non, non, non, je ne vous crois pas.

BELPHÉGOR.

Veux-tu en faire l'essai?

CASTORINA.

Mais, oui.

BELPHÉGOR.

Veux-tu que ce fourneau se transforme?... veux-tu qu'il soi homme, voiture ou bien quadrupède?

CASTORINA.

Je veux qu'il soit... homme, voiture et quadrupède à la fois.

BELPHEGOR.

Soit!

(Le fourneau se transforme en une voiture traînée par deux petits chiens et conduite par un petit cocher.)

CASTORINA.

Ah! c'est merveilleux!

BELPHÉGOR.

Tu vois ce que tu peux obtenir... Que demandes-tu encore?

CASTORINA, apres réflexion.

Puis-je choisir moi-même?

BELPHÉGOR.

Tu le peux.

CASTORINA.

Ce que je demanderai se réalisera?

BELPHÉGOR.

Je le jure.

CASTORINA, avec force.

Eh! bien... je veux, sans que vous puissiez me suivre, être transportée à six mille cinq cents lieues d'ici! (Elle monte en voiture.)

BELPHÉGOR.

Non! arrêtez! (Il va pour s'élancer apres elle, mais il demeure cloué à sa place.)

CASTORINA.

Un instant!... j'ai dit: sans que vous puissiez me suivre!... Adieu, môssieu! (Elle sort, emportée par la voiture.)

BELPHÉGOR.

Allons! je me suis joué du diable, mais une femme s'est jouée de moi!

SCÈNE VII.

BELPHÉGOR, LE ROI.

LE ROI, entrant.

Peut-on entrer?

BELPHÉGOR.

Qui êtes-vous?... Que voulez-vous?... (A part.) Giraumon XXVII!

LE ROI.

Mais c'est moi... Vous m'avez promis de me chercher ma fille, et une place royale.

BELPHÉGOR.

Si je réussis, m'accepterez-vous pour gendre?

LE ROI.

Mais vous êtes bien vieux, mon vieux!

BELPHÉGOR.

Je me rajeunirai.

LE ROI.

Eh! bien, je ne dis pas non... Mais, songez-y, je ne veux pas un petit État de rien du tout... je veux un royaume qui fasse beaucoup de bruit dans le monde.

BELPHÉGOR.

Du bruit?... j'ai votre affaire!... Suivez-moi.

LE ROI.

Où allons-nous?

BELPHÉGOR.

A Bourdonville!

LE ROI.

Bourdonville!

BELPHÉGOR.

Capitale du pays des cloches! (Ils sortent.)

QUATRIÈME TABLEAU.

LE ROYAUME DES CLOCHES.

(Une armée de battants de cloches défile et se range à droite et à gauche. Entrent Giraumon et Belphégor.

SCÈNE PREMIÈRE.

GIRAUMON, BELPHÉGOR, tous deux en cloches, Giraumon en cloches à melons.

LE ROI, entrant.

C'est très-bien!... c'est parfait!... c'est admirable!

BELPHÉGOR, le suivant.

Ainsi, vous êtes content de votre royaume des cloches?

LE ROI.

J'en accepte avec enthousiasme le sceptre.

BELPHÉGOR.

Vous voulez dire : le battant.

LE ROI.

Le battant, c'est juste... je m'y ferai... Je suis surtout enchanté de mon palais...

BELPHÉGOR.

Vous voulez dire : votre clocher.

LE ROI.

Mon clocher... c'est juste... je m'y ferai, je m'y ferai... Ah!... et sous quel nom m'inaugurez-vous?

BELPHÉGOR.

Carillon premier.

LE ROI.

Carillon premier!... je m'y ferai, je m'y ferai!

BELPHÉGOR.

Maintenant, sire, je vais vous présenter tous les grands dignitaires du royaume des cloches.

LE ROI.

Présentez, présentez...

BELPHÉGOR, montrant les battants.

Voici d'abord un échantillon de votre armée... ce sont les battants de cloches.

LE ROI.

Ah! mes soldats sont des battants?

BELPHÉGOR.

Puis, voici messieurs vos pages, les grelots de la folie.

(Pas de grelots.)

LE ROI.

Mais comme ils s'agitent donc!... est-ce qu'ils ont froid?

BELPHÉGOR.

Pourquoi?

LE ROI.

C'est qu'ils grelottent, ils grelottent!...

PREMIER GRELOT.

Il le faut bien... il y a tant de vilains bruits à couvrir!

AIR *de M. Fossey.*

Agitons-nous, trémoussons-nous,
Joyeux grelots de la folie!
Pour que tout bruit, dans cette vie,
Soit étouffé par notre bruit si doux!

Que de bruits attristent le monde,
Troublant le cœur et la raison!
Ici, c'est la foudre qui gronde,
Un peu plus loin, c'est le canon...

REPRISE, *avec bruit de grelots crescendo.*

Agitons-nous trémoussons-nous,
Joyeux grelots, etc.

Partout du bruit, partout on crie;
Tous les théâtres en sont là:
Les uns hurlent la tragédie,
D'autres mugissent l'opéra...

Agitons-nous, trémoussons-nous, etc.

Tant que nous aurons des trombones,
Et des orateurs à fracas,
Tant qu'on aura des saxophones,
Des ténors et des avocats...

Agitons-nous, trémoussons-nous,
Joyeux grelots de la folie,
Pour que tout bruit, dans cette vie;
Soit étouffé par notre bruit si doux!

LE ROI.

Allons, je suis content de mes petits pages... Mais je ne vois pas l'officier le plus intéressant de ma maison... mon sommelier.

BELPHÉGOR.

Le voici. (Entre la Sonnette du marchand de coco.)

LE ROI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE MARCHAND DE COCO.

AIR *de M. Fossey.*

Du marchand de coco,
Vous entendez, c'est la clochette,
Eternelle sonnette,
Dont partout retentit l'écho.
Tin! tin! soir et matin,
On entend d'ordinaire
Son appel argentin,
Boulevard Saint-Martin.
Ce régal du pioupiou,
C'est le punch populaire,
Le champagne d'un sou
Et le grog du voyou.
Ce breuvage ambulant,
C'est la cave démocratique,
Le café sans boutique,
L'estaminet du Juif-Errant.
Dans nos cafés fameux,
Après la côtelette,
Le Bordeaux généreux
S'offre en flacon poudreux:
Ici, plus mince écot,
Chaque part de galette
A toujours pour écho
Un verre de coco.
Sonnez, sonnez, sonnez,
Petite cloche plébéienne!
Autour de ma fontaine
Assemblez tous ses abonnés!

REPRISE EN CHŒUR.

Du marchand de coco,
Vous entendez, c'est la clochette!
Eternelle sonnette,
Dont partout retentit l'écho!

(Entrent deux Cloches, la Cloche d'or et la Cloche d'argent.)

BELPHÉGOR, présentant deux Cloches.

Deux de vos dames d'honneur... la Cloche d'or et la Cloche d'argent.

LE ROI.

Oh! je les reconnais... j'avais déjà vu ces dames rue des

Lombards... à telles enseignes... qu'elles en servaient à deux magasins.

BELPHÉGOR.

Comment les trouvez-vous?

LE ROI.

Charmantes... Et il me vient une idée!... Je suis veuf... je m'arrangerai de la Cloche d'or... (se regorgeant) et, quand elle sera ma femme, je me flatte qu'on ne dira plus : La Cloche dort.

BELPHÉGOR.

Vous en faites comme ça tous les jours?

LE ROI.

Presque... (Bas.) Mais, dites donc... elle est vertueuse?... pure et sans alliage?...

BELPHÉGOR.

Garantie par la Monnaie.

LE ROI.

A la bonne heure!... A demain noces et festin!... Mais, à propos de festin, je ne vois pas ici une Cloche qui m'est particulièrement agréable.

BELPHÉGOR.

Laquelle?

LE ROI.

La Cloche du dîner.

BELPHÉGOR.

Vous n'avez qu'à donner le signal.

LE ROI.

Comment?

(A un signe de Belphégor, des timbres se rangent et forment une ligne depuis Giraumon jusqu'à la coulisse.)

BELPHÉGOR.

Tapez sur la tête de madame.

LE ROI.

Sur la tête de madame?

BELPHÉGOR.

Oui... allez.

LE ROI, à Belphégor.

Pardon... cela me gênerait, vu que mes mains sont sous cloche.

BELPHÉGOR frappe sur le premier Timbre, qui rend un son clair. Le premier Timbre frappe sur le deuxième, qui sonne également. Ce jeu se continue rapidement jusqu'au dernier Timbre, et l'on entend la Cloche du dîner.

Voilà!

LE ROI.

C'est ravissant!

BELPHÉGOR.

C'est le télégraphe acoustique.

LE ROI, montrant les Timbres.

Et ces messieurs?...

BELPHÉGOR.

Les employés de l'administration du Timbre. (Présentant le Bourdon.) Voici maintenant votre grand maître des cérémonies.

LE ROI.

Ce gros-là?

BELPHÉGOR.

Adressez votre discours à Sa Majesté.

LE BOURDON, *lentement et d'un ton grave.*

AIR : *Do, do (par M. Fossey).*

Din-don, din-don!
Sire, je suis le Bourdon,
Din-don, din-don!
Et voilà mon seul fredon :
Din-don, dindon!

LE ROI, *se bouchant les oreilles.*

Paix donc! paix donc!
Assez, monsieur le bourdon!

LE BOURDON.

Par-don, par-don,
Je dois, dans mon abandon,
Vous dire : ô mon roi : dindon!

TOUS, *l'entourant.*

Din-don, din-don!
Sire, c'est votre bourdon,
Din-don, din-don!
Et voilà son seul fredon!
Din-don, din-don!

LE ROI.

Din-don, din-don!... (A part.) Serait-ce une allusion à mon caractère privé?... (Haut.) Décidément ce royaume tapageur ne convient pas à mon organisation nerveuse et impressionnable... Ah! je couve une migraine!...

BELPHÉGOR.

Sire, j'ai un autre royaume à votre disposition... Venez, venez.

(Belphégor et Giraumon sortent. Toutes les Cloches reprennent le chœur et se rangent au fond.)

CINQUIÈME TABLEAU.

Une salle d'auberge. — Au fond une cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'AUBERGISTE, entrant, suivi de garçons qui placent une table à droite et une chaise, puis une chaise devant la cheminée, puis CASTORINA.

L'AUBERGISTE.

Allons, allons, rangez, mettez tout en ordre, et fasse le ciel qu'il ne nous vienne pas trop de voyageurs aujourd'hui. (Les Domestiques sortent.) Ah! c'est que je ne suis pas un aubergiste comme un autre... je fais une si bonne cuisine dans mon hôtel du *Canard plumé*, que j'aime mieux la manger moi-même que de la faire manger aux autres... mes lits sont si moelleux, que j'aime mieux m'y prélasser, que d'y faire prélasser les autres

CASTORINA, entrant, toute essoufflée.

Ah! me voilà donc enfin quelque part!

L'AUBERGISTE.

Tiens! d'où vient donc cette dame?

SCÈNE II.

CASTORINA, L'AUBERGISTE.

CASTORINA.

Je lui ai enfin échappé!... j'ai pu me dérober aux poursuites de ce monstre rose!... Mais où suis-je?... quel est cet endroi mal meublé?...

L'AUBERGISTE.

L'auberge du *Canard plumé*... (Il sort.)

CASTORINA.

Le *Canard plumé!*... Horreur!... je suis dans une auberge de dix-neuvième classe!... dans un bouchon!... dans un bouiboui!...

RÉCITATIF:

O ciel! ô ciel! quelle est ma destinée!
Moi, qui naguère avais des trésors, des milliards,
Me voilà donc, princesse infortunée,
Dans une auberge de deux liards!

CAVATINE.

O douleur extrême!
Trône et diadème,
J'ai tout perdu! même
Le petit que j'aime!
O douleur extrême!
J'ai perdu...

(s'arrêtant tout à coup.) Je n'irai pas plus loin... La course, le chagrin, les poursuites de ce prince étranger, tout cela m'a creusée... j'éprouve le besoin de prendre un bouillon... Comment, plus personne!... pas un page à mes ordres!... pas même une sonnette!... Allons! oublions complétement que je suis princesse... Ohé! la boutique, ohé !

SCÈNE III.

CASTORINA, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE.

Voilà! voilà!

CASTORINA.

Gros homme... vous êtes le canard plumé?

L'AUBERGISTE.

Lui-même, mademoiselle.

CASTORINA, à part.

Cet homme est gras... le potage doit être bon ici.

L'AUBERGISTE.

Que faut-il à mademoiselle?... parlez... Le *Canard plumé* est renommé pour ses lits moelleux et sa cuisine substantielle... J'essaye moi-même tous les matelas, et je mange de tous les plats avant de les servir.

CASTORINA.

Votre embonpoint ne me permet pas d'en douter.

L'AUBERGISTE.

Mademoiselle demande?...

CASTORINA.

Un simple bouillon... mais j'ai confiance... il est inutile de le goûter avant moi...

L'AUBERGISTE.

Tout de suite, mademoiselle... (A part.) Le temps seulement d'aller acheter de la viande et de la mettre au pot... (Haut.) Tout de suite, tout de suite. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE IV.

CASTORINA, puis BELPHÉGOR.

CASTORINA.

Ah! s'il me fait attendre plus de cinq secondes, je sens que je vais m'évanouir sur quelque chose...

BELPHÉGOR, exactement semblable à l'Aubergiste, même figure, même obésité, même costume, même gaieté, et portant une tasse de bouillon.

Voilà! voilà!... Prenez, prenez... il est tout chaud, tout bouillant.

L'AUBERGISTE entre de gauche, portant également une tasse de bouillon.

Voilà! voilà!...

CASTORINA.

Ah bien! par exemple, vous n'avez pas été longtemps... Tiens!... ils sont deux!...

L'AUBERGISTE, voyant Belphégor.

Ah!...

BELPHÉGOR, l'imitant.

Ah!... (Castorina prend les deux bols.)

L'AUBERGISTE.

Mais, c'est moi!...

BELPHÉGOR.

Mais, c'est moi!...

L'AUBERGISTE.

Je suis double!...

BELPHÉGOR.

Je suis double!...

AIR *du Dieu et la Bayadère.*

L'AUBERGISTE.

Juste ciel! je frissonne!

BELPHÉGOR.

Juste ciel! je frissonne!

L'AUBERGISTE.

J'en reste consterné!

BELPHÉGOR.

J'en reste consterné!

L'AUBERGISTE.

C'est moi-même en personne!

BELPHÉGOR.

C'est moi-même en personne!

L'AUBERGISTE.

C'est mon corps, c'est mon né!

BELPHÉGOR.

C'est mon corps, c'est mon né!...

ENSEMBLE *(à part).*

Se voir soi-même en face!
Quel objet plein d'horreur!
Oh! tout mon sang se glace!
Je meurs de peur!

L'AUBERGISTE.

Si c'était un fantôme?

BELPHÉGOR.

Si c'était un fantôme?

L'AUBERGISTE.

Je veux le constater...

BELPHÉGOR.

Je veux le constater...

L'AUBERGISTE.

Oui, mais, à quel symptôme?

BELPHGÉOR.

Oui, mais, à quel symptôme?

L'AUBERGISTE (*vivement*).

Je vais le calotter!

BELPHÉGOR.

Je vais le calotter!

(L'Aubergiste s'avance et lève la main pour frapper Belphégor, mais celui-ci lui donne un coup de pied au derrière, il pousse un grand cri et s'enfuit par la gauche.)

BELPHÉGOR.

Ah! nous en voilà débarrassés!...

CASTORINA, regardant la tasse.

De la faïence!... Oublions toujours que je suis princesse... (Buvant.) Ah! fichtre! le bon bouillon!

BELPHÉGOR.

Ça ravigote, ça ravigote!

CASTORINA.

Vous êtes gai, gros homme... Ah! que vous ressemblez peu à l'être satanique qui m'a ravie à mon père et à mon petit jeune homme!

BELPHÉGOR.

Un être satanique?...

CASTORINA.

Un monstre... rose et blond... ah! que vous lui ressemblez donc peu!... (Lui rendant les tasses.) Tenez, canard plumé... maintenant, auriez-vous une chambre potable à me donner?

BELPHÉGOR, ouvrant une porte à droite et déposant les tasses.

Voilà ce qu'il vous faut...

AIR : *Une pièce de dix sous.*

C'est la chambre des grands jours,
La plus belle du village,
Qu'aux monarques en voyage
Le canard offre toujours.

CASTORINA, *regardant.*

Que vois-je!... au lieu de soie et d'or,
Du calicot!... pour une Altesse!...
Je le vois bien, il faut encor
Oublier que je suis princesse!

REPRISE, *ensemble.*

Allons, acceptons toujours
La chambre qu'à leur passage
Aux monarques en voyage
Le canard offre aux grands jours

BELPHÉGOR.

C'est la chambre qu'aux grands jours, etc.

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

BELPHÉGOR, seul, l'enfermant.

Sous clef! (Reprenant son ton naturel.) Ah! que je suis humilié!... Moi, Belphégor, démon de première classe, qui pouvais l'enlever sur mes ailes dans les nuages, dans la lune, ou m'engloutir avec elle dans les entrailles de la terre... je n'ai plus qu'un pouvoir de troisième ordre!... (Se levant.) Où sont-ils, ces deux misérables qui m'ont arraché ma... puissance?... ils l'ont fourrée dans leur malle... O honte! mon plus bel ornement, l'attribut de mon pouvoir, entre un faux col et une paire de... Ah! mais ces deux cuistres ont pris la même route que nous, ils s'arrêteront peut-être au *Canard plumé*, et...

PATAQUÈS et VERTIGO, au dehors.

Ohé! garçon, la maison, ohé!

BELPHÉGOR, avec joie.

Ah! cette fois, ce sont eux! (Allant ouvrir.) Entrez, jeunes voyageurs, entrez!

SCÈNE V.

BELPHÉGOR, PATAQUÈS, VERTIGO.

BELPHÉGOR, regardant autour de lui.

Mais, où sont donc vos bagages?

PATAQUÈS.

Ils nous suivent, sur des fourgons...

VERTIGO.

Avec nos gens.

BELPHÉGOR.

Mais vous devez avoir avec vous... au moins une malle.

PATAQUÈS.

Hélas!

BELPHÉGOR.

Hein?...

PATAQUÈS.

Notre pauvre malle!

BELPHÉGOR.

Plaît-il?

PATAQUÈS.

Vertigo l'a oubliée!

VERTIGO.

Oh!... pour ça, non, maître, je ne l'ai pas oubliée... je n'y ai plus pensé, c'est vrai... mais l'oublier!... jamais!...

BELPHÉGOR, à part.

Comment! ils ont perdu la malle!

PATAQUÈS.

Heureusement, elle ne contenait rien de précieux.

BELPHÉGOR, à part.

Mais elle contenait ma queue, filou!

VERTIGO.

Eh bien, moi, monsieur, j'ai remarqué que, tant que nous avons eu notre malle avec nous, il ne nous en arrivait aucun.

PATAQUÈS.

Aucun quoi?...

VERTIGO.

Aucun mal.

PATAQUÈS.

Allons donc! (S'asseyant près du feu.) Ah! ça remet.

VERTIGO, de même.

Ah!... ça ragaillardit!

BELPHÉGOR, à part.

Ils s'installent ici!... et ils n'ont plus leur malle!... Je n'ai pas besoin d'eux alors... (Haut.) Voyageurs?... (Se plaçant entre eux, devant la cheminée.)

PATAQUÈS.

Aubergiste?...

BELPHÉGOR.

Voyageurs?...

PATAQUÈS.

Veuillez nous servir à souper.

BELPHÉGOR.

Vous dites?...

VERTIGO.

Mon illustre maître désire souper... et je suis toujours de son avis.

BELPHÉGOR, galment.

Je ne le vous conseille pas.

VERTIGO.

Pourquoi?

BELPHÉGOR, riant toujours.

Dans mon auberge, la nourriture est très-malsaine.

VERTIGO.

Plaît-il ?

BELPHÉGOR.

On a négligé d'étamer les casseroles, et ça présente quelques inconvénients pour le tube digestif.

PATAQUÈS.

Bigre!... Allons, nous nous coucherons sans souper.

VERTIGO, à part.

Ça ne changera rien à nos habitudes.

PATAQUÈS.

Vos lits sont bons?...

BELPHÉGOR.

Très-durs, voyageurs, très-durs... et mes draps sont toujours humides.

PATAQUÈS.

Saprelotte!

VERTIGO.

Bah!... nous coucherons dans nos manteaux.

BELPHÉGOR.

C'est une ressource... mais je vous préviens que les bois de lit sont habités par une population très-nombreuse.

VERTIGO.

Sapristi!

PATAQUÈS.

La vilaine auberge!

VERTIGO.

Allons, ça n'est pas bien tenu.

PATAQUÈS.

Bah! nous dormirons sur ces chaises.

VERTIGO.

C'est ça.

BELPHÉGOR, à part.

Malédiction!... s'ils voyaient, s'ils entendaient seulement la princesse!... Je vais m'assurer qu'elle est endormie, et je l'emporte d'ici... (Haut.) Bonsoir, voyageurs, bonsoir!... (Prêt à sortir.) Ah! je vous préviens encore qu'il nous vient toutes les nuits des voleurs... toutes les nuits, très-exactement... Bonsoir. (Il sort à droite.)

SCÈNE VI.

PATAQUÈS, VERTIGO.

PATAQUÈS, avec dédain.

Il croit m'effrayer!... (En se levant fièrement.) Je n'ai jamais eu peur des voleurs!

VERTIGO, *même jeu.*

Ni moi !... Qu'ils viennent donc nous voler notre souper !

PATAQUÈS.

Notre... (*Poussant tout à coup un grand cri.*) Ah !...

VERTIGO, *effrayé.*

Ah !... Qu'est-ce qu'il vous prend ?

PATAQUÈS.

Ah ! que nous sommes donc bêtes !

VERTIGO, *étonné.*

Nous sommes donc bêtes ?

PATAQUÈS.

Ce matin, nous n'avions qu'à former un vœu pour le voir s'accomplir...

VERTIGO, *soupirant.*

C'était du vivant de notre pauvre malle !...

PATAQUÈS.

Tu voudrais me faire croire que cette malle... cette œuvre matérielle et grossière... était un être intelligent, chargé de nous défendre et de nous protéger ? .. Allons donc !... Comme ce matin, nous n'avons qu'à dire un mot pour nous faire servir à souper.

VERTIGO.

Eh bien ! disons vite ce mot.

PATAQUÈS.

A table !... (*Ils se mettent leurs mouchoirs autour du cou, comme des serviettes, et s'approchent d'une table placée au milieu du Théâtre.*) Attends !...

RÉCITATIF GROTESQUE.

O puissance que j'ignore,
Talisman mystérieux !
Par un prodige éclate encor,
Sers-nous un souper copieux !

PATAQUÈS, *étonné.*

Rien ?...

VERTIGO.

Si nous reprenions en duo... et plus fort ?... Y êtes-vous ?.....

ENSEMBLE, *à pleine voix.*

O puissance que j'ignore,
Talisman mystérieux !
Par un prodige éclate encor,
Sers-nous un souper copieux !

VERTIGO et PATAQUÈS.

Rien!...

VERTIGO, criant.

Beefteack aux pommes pour deux!... Servez, Guéridon!... Rien encore!...

PATAQUÈS, pensif.

Pourquoi ça allait-il si bien là-bas... et ça ne va-t-il plus ici?...

VERTIGO.

Voulez-vous que je vous dise mon avis?... C'est un profond mystère.

PATAQUÈS.

Je le croirais assez... Car enfin, ce ne pouvait pas être notre malle qui...

VERTIGO.

Au fait! si les malles étaient capables de choses pareilles, les emballeurs seraient millionnaires.

PATAQUÈS.

C'est juste!... Allons, remettons-nous sur ces fauteuils, près du feu...

VERTIGO.

Allons!...

PATAQUÈS.

Et tisonnons!

VERTIGO.

Tisonnons! (Ils reprennent leurs places en tournant le dos au public.)

SCÈNE VII.

(Musique à l'orchestre. — La Malle arrive sur des jambes humaines, couverte d'un grand manteau, qui ne laisse voir qu'un de ses angles, surmonté d'un chapeau. — Elle s'approche des deux personnages, semble les regarder avec intérêt et s'établit dans un coin.)

PATAQUÈS, tisonnant.

Vertigo?...

VERTIGO.

Mon illustre maître?...

PATAQUÈS.

Regarde bien le feu.

VERTIGO.

Je le regarde bien.

PATAQUÈS.

Qu'y vois-tu?...

VERTIGO.

J'y vois trois grosses bûches.

PATAQUÈS, avec mépris.

Trois bûches!... (Avec enthousiasme.) Moi, Vertigo, moi!... quand

je regarde ce feu, comme je le fais en ce moment, mes rêveries prennent des proportions gigantesques... J'y vois... Je ne sais pas tout ce que j'y vois... et surtout depuis quelques minutes, que je souhaite de retrouver le roi Giraumon à défaut de son adorable fille... Il me semble distinguer les traits du monarque au milieu d'un monde embrasé.

VERTIGO.

Ah bah!...

PATAQUÈS.

Ah! que je voudrais voir se développer à mes yeux tout ce que mon imagination a déviné! (*Aussitôt Pataquès et Vertigo s'éloignent de le cheminée, comme entraînés par un pouvoir invisible.*) Hein!...

VERTIGO.

Plaît-il?

PATAQUÈS.

Qu'est-ce que c'est? (*La cheminée s'élargit, grandit et finit par occuper tout le cadre du théâtre, qui représente un immense brasier et laisse voir Giraumon assis, tenant à la main une bûche allumée, et entouré de tous les feux. Belphégor est près de lui, en diable.*)

VERTIGO et PATAQUÈS.

Que vois-je?

VERTIGO.

Oh! un écran!... Je demande un écran!

SIXIEME TABLEAU.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TOUS LES FEUX, BELPHÉGOR, LE ROI.

PATAQUÈS.

Mais c'est mon vœu qui se réalise!

VERTIGO.

Tout s'y trouve!... Le roi lui-même!

LE ROI.

Oui, c'est moi, mes enfants... J'essaye une nouvelle royauté... J'avoue que mon royaume me fait suer un peu, mais c'est égal, je m'y plais.

PATAQUÈS.

Comment!... On vit, on pense, on agit dans le feu?...

LE ROI.

A ce qu'il paraît... Expliquez-nous ça, mon ministre.

BELPHÉGOR.

Oui, certes... L'eau, la terre, l'air sont habités... pourquoi le feu seul ne le serait-il pas?

VERTIGO.

Au fait!

LE ROI.

Parbleu!

BELPHÉGOR.

Ne vous est-il jamais arrivé, le soir, assis au coin de votre feu, de distinguer dans les flancs d'une bûche embrasée, des cavernes, des vallées, des montagnes de feu?...

PATAQUÈS.

Si fait.

BELPHÉGOR.

N'avez-vous jamais vu la cendre rougie former des lacs ou rouler des flots incandescents?...

LE ROI.

J'ai vu ça.

BELPHÉGOR.

Eh bien, ces lacs, ces fleuves, ces cavernes, ces vallées existent réellement... Quand le bois chante en brûlant, c'est le chant des salamandres que vous entendez... Lorsque le feu pétille, ce sont de joyeux enfants qui dansent sous forme d'étincelles... Ces bruits sonores que vous entendez dans le bois, que vous prenez, vous autres, pour l'explosion d'insectes qui éclatent... c'est le canon qui gronde dans le royaume du feu.

TOUS.

Est-il possible?

BELPHÉGOR.

Et tenez, sire, vous allez voir passer sous vos yeux tous les feux de vos États. (Grand défilé des différents feux, représentés par des femmes.)

VERTIGO.

Des feux, ça?... ah! mais, ah! mais, je ne demande plus d'écran!... (Avançant vers un des feux ses doigts.) Joli feu, voulez-vous me permettre de tisonner?...

PREMIER FEU.

A bas les pincettes!... (Elle le frappe sur la joue.)

VERTIGO.

Ce feu a l'habitude du soufflet.

PATAQUÈS.

Tous les feux, disiez-vous?... Quel est donc celui-ci? ce petit feu sémillant?

PREMIER FEU.

AIR : *quadrille de M. Francœur.* (33, 333. 33.)

Ce petit feu sémillant,
C'est LE FEU D'ARTIFICE!
Toujours vif, leste, brillant,
Et toujours pétillant!...

C'est le plus joli des feux ;
Mais feu plein de malice,
Qui bien souvent trouble ceux
Des pauvres amoureux,

Chez Mabille ou Musard,
Pour charmer le regard,
Quand le joyeux pétard
Pan ! brille, éclate et part,
Sa lumière qui luit
Va trahir le réduit
Des amants qui, sans bruit,
Ont compté sur la nuit.

Ce petit feu sémillant,
C'est le feu d'artifice !
Toujours vif, leste, brillant
Et toujours pétillant!
Ne faut-il pas qu'à nos yeux,
Toute fête finisse
Par un bouquet radieux
Qui brille jusqu'aux cieux ?

PATAQUÈS.

Et cet autre? (Il montre une jeune Romaine tenant une lampe antique.)

AIR *du Piége.*

Toi, qui parais sortir de l'Opéra,
Qui donc es-tu ?

TROISIÈME FEU.

Moi ?... je me nomme
LE FEU SACRÉ du temple de Vesta,
Qu'attisaient les vierges de Rome.

PATAQUÈS

Le feu sacré ?... quoi! c'est lui que je vois!...
Ma foi, depuis nos modernes annales,
Je le croyais éteint, faute de bois,
Et surtout faute de vestales.

TROISIÈME FEU, *s'avançant.*

AIR *de M. Fossey.*

PREMIER COUPLET.

Je suis le feu secret
Qui brûle et point ne brille ;
Un cœur de jeune fille
Est n on foyer discret.
Le pauvre en sa chaumière,
Dans leurs palais les rois,

Le tigre en sa tanière
Et l'oiseau dans les bois,
Tous brûlent tour à tour
Du joli *feu d'amour*.

DEUXIÈME COUPLET.

Par des moyens vantés,
Une troupe hardie
Sait dompter l'incendie
Des plus vastes cités.
Mon feu, qui se propage,
Ose tout défier...
Le Dieu du mariage,
Voilà le seul pompior
Qui puisse éteindre un jour
Le joli feu d'amour.

VERTIGO.

Ah! je te connais, toi, je te connais... Mais celui-ci, par exemple!...

PATAQUÈS.

On te nomme?...

LE FEU FOLLET.

AIR *de Marco Spada*.

FEU FOLLET, feu léger,
Inconstant, passager,
Je brille un moment
Et fuis promptement :
L'éclat d'un moment
Est toujours charmant !

Les serments
Des amants,
Vos projets,
Vos budgets,
Gloire et talents, tout ce qu'hélas !
On admire ici-bas,
Tout ici-bas
N'est-il pas...

Feu follet, feu léger,
Inconstant, passager,
Je brille un moment
Et fuis promptement.
L'éclat d'un moment
Est toujours charmant !
Ne briller qu'un moment,
N'est-ce pas un sort charmant ?

VERTIGO.

Tiens! tiens! cette petite cendrillon, qui reste assise dans son coin, sur le bord du chenet !

CINQUIÈME FEU, *montrant les autres.*

AIR *du Fil de la Vierge.*

Je n'ai pas leur éclat et leur flamme si belle,
J'en fais l'aveu :
Doux sylphe du foyer, c'est moi que l'on appelle
LE COIN DU FEU.
Suivez ces feux brillants, je n'ai rien à prétendre,
Je suis si peu!...
Mais la paix, le bonheur restent pour vous attendre
Au coin du feu.

PATAQUÈS.

Coin du feu, vous avez mon estime.

AIR *de Turenne.*

Mais ce petit, dont la gaîté nous raille?

SIXIÈME FEU.

LE FEU DE JOIE.

PATAQUÈS.

Et lui, que j'aperçois,
Lui, qui s'éteint là-bas?

SEPTIÈME FEU.

LE FEU DE PAILLE.

VERTIGO.

Ce jeune Grec?

HUITIÈME FEU.

LE FEU GRÉGEOIS.

VERTIGO.

Ah! sapristi! que de feux à la fois!
(Il regarde autour de lui.)

PATAQUÈS.

Que cherches-tu?

VERTIGO.

Ce qui me mécontente,
Moi, le plus triste des neveux,
En fait de feux, c'est, parmi tous ces feux,
De n'avoir pas vu *feu* ma tante!
(Bruit de tambours, appel de trompette et fusillade.)

Hein!... qu'est-ce que c'est?

NEUVIÈME FEU, *entrant.*

AIR *de Pépito.*

PREMIER COUPLET.

Je suis le feu de la bataille,
Le plus terrible des feux !
Le feu qui lance la mitraille
Sur les bataillons poudreux!
L'éclair qui perce le nuage
Est moins brillant,
Le tonnerre, voix de l'orage,
Moins effrayant!...
Dès qu'on entend, corbleu ! morbleu !
Feu!... feu!... feu!... feu !
Ce cri retentit et couvre toujours
Le son des clairons, le bruit des tambours!
Ce cri belliqueux, enivrant les cœurs,
Ne s'arrête enfin qu'aux cris des vainqueurs!

DEUXIÈME COUPLET.

Vite! à moi, ma vaillante armée!
La victoire n'attend pas !
Que la flamme, que la fumée
Accompagnent tous vos pas!
Marchez, pour vous couvrir de gloire,
Marchez! volez!
Vous, qui d'aller à la victoire
Toujours brûlez!
Allons, corbleu! morbleu! sambleu !
Feu!... feu!... feu!... feu!
Ce cri retentit et couvre toujours, etc.

CHŒUR.

Écoutez ce cri, qui couvre toujours
Le son des clairons, le bruit des tambours!
Ce cri belliqueux, enivrant les cœurs,
Ne s'arrêtera qu'aux cris des vainqueurs!

(Grand combat de Chasseurs de Vincennes et de Zouaves contre des Cosaques; tous représentés par des enfants.)

SEPTIEME TABLEAU.

La cheminée diminue tout à coup et reprend sa place. L'auberge reprend son premier aspect.

SCÈNE IX.

PATAQUÈS, VERTIGO.

VERTIGO.

Ah! mon illustre maître, vous aviez raison, il y a de bien belles choses dans le feu!.. mais cette bataille m'a étourdi.

PATAQUÈS.

Moi aussi... si nous essayions de dormir?

VERTIGO.

Nous avons déjà essayé de souper... ça ne nous a pas réussi... mais dormir... (La malle sort de terre sur une table.) Ça doit... être... plus... fa... cile... que... (Ils s'endorment tous deux et ronflent bruyamment.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, BELPHÉGOR, qui est sorti de scène au commencement de la bataille, reparaît en costume d'aubergiste.

BELPHÉGOR, rentrant.

Ce grognement humain m'annonce qu'ils se sont endormis... (Apercevant la table à gauche.) Oh!... la malle!... L'objet doit y être!... Assurons-nous-en. (S'approchant de la malle.) Si je la crochetais?... Crochetons... Ça y est!... (Retirant de la malle tous les objets qu'il nomme.) Un pourpoint abricot... une culotte de panne... une paire de bottes... une pendule!... une table de nuit!... une commode!... Comment!... ils ont donc emporté tout leur mobilier? (Ouvrant la malle.) Il me faut ma queue... Ah! au fond!... je la vois! je la vois!... (Il plonge ses mains dans la malle.)

PATAQUÈS et VERTIGO, criant en se levant et courant à Belphégor.

Hein! qu'est-ce que c'est que ça?... Au voleur! au voleur!...

BELPHÉGOR.

Oh!... (Il se sauve.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE, accourant.

Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qui se passe?

PATAQUÈS.

Ah! gueux!

VERTIGO.

Ah! brigand! (Ils se jettent sur l'Aubergiste, qu'ils prennent pour Belphégor.)

PATAQUÈS.

Nous le tenons!

L'AUBERGISTE.

Au secours! à la garde!

PATAQUÈS.

Où le fourrer?

VERTIGO.

Ah! monsieur! dans notre malle!

PATAQUÈS.

J'adopte! (Ils le fourrent dans la malle.)

L'AUBERGISTE.

Au secours!

VERTIGO.

Là! il y est! (La malle diminue peu à peu.) Ah!... monsieur!... regardez donc!... la malle qui rétrécit!

PATAQUÈS.

Elle diminue à vue d'œil!

VERTIGO.

Saprelotte! comme il doit être gêné là dedans!... (On entend les cris de l'Aubergiste.)

PATAQUÈS.

Il semble se plaindre!

VERTIGO.

Voyons donc un peu s'il est changé.

(Ils ouvrent la malle et en retirent l'aubergiste réduit aux proportions d'une poupée, mais faisant toujours des gestes de désespoir.

TOUS DEUX.

Ah! comme il est changé!...

AIR : *Ma mère m'a donné un mari.*

Ah! voyez donc! c'est surprenant!
Mon Dieu quel homme!
Quel petit homme!
Voyez donc comme on change, et comme
On diminue en un instant!

PATAQUÈS.

Allons conduire, de ce pas,
Ce gueux au poste le plus proche...
Et, pour qu'il ne s'échappe pas,
Je mets le voleur dans ma poche.

REPRISE.

Ah! voyez donc, etc.

(Ils emportent la malle. Au moment où ils vont pour sortir, Giraumon entre de la gauche vivement, ils déposent la malle à terre.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE ROI.

Pif! paf! pan! le bruit des tambours, le son des clairons, ils trouvent ça superbe!... Le royaume du feu, un pays où l'on aime un peu et où l'on se bat beaucoup! ce n'est déjà pas si séduisant... et quelle chaleur!... et nous sommes en novembre!... qu'est-ce que ce sera donc en juillet?... Quant à la nourriture, je suis sûr qu'on y mange tout roussi ou brûlé!... Décidément, j'aime mieux un autre État... Je demande à passer à un autre...

PATAQUÈS.

Ce n'était pas encore là le royaume qu'il vous faut, sire!... Ce que je voudrais pour vous, c'est un palais dans l'Inde!...

LE ROI.

Oui, ça m'irait.

VERTIGO.

Avec un beau palanquin pour vous y porter! (La malle se transforme en un palanquin.)

LE ROI, se détournant.

Mais voilà mon affaire!... Vous allez me porter!...

PATAQUÈS.

Non pas... Je vais appeler des nègres!... Holà! des nègres!... (Quatre Nègres entrent et viennent prendre le palanquin.) Tout y est!... En route!...

TOUS TROIS, *chantant à pleine voix.*

AIR : *Allons dans une autre patrie, pour trouver le bonheur.* (Favorite.)

A!... adieu, pays de la chaleur,
Qui m'as trop prodigué la flamme et l'incendie!
A!... allons dans une autre patrie,
Pour trouver la fraîcheur! *(bis.)*

(Le Roi monte sur le palanquin. Ils sortent.)

HUITIÈME TABLEAU.

LE PALAIS DES ÉLÉPHANTS.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI, PATAQUÈS, VERTIGO.

VERTIGO, triomphant.

Eh! bien, sire!... qu'en dit Votre Majesté?

LE ROI.

Quel palais magnifique!

PATAQUÈS.

Je le crois indien... Aurions-nous été transportés dans le royaume de Lahore ou de Siam?

VERTIGO.

Nous sommes en plein Siam... Voyez, voyez tous ces éléphants.

LE ROI.

C'est vrai... l'architecte de ce palais y a semé quelques éléphants.

VERTIGO, voyant le roi s'approcher d'un des éléphants.

Eh! monsieur! pas si près!

PATAQUÈS.

Puisqu'ils ne sont pas vivants...

VERTIGO.

Ça ne fait rien, monsieur, c'est si traître, ces animaux-là!... Tenez, une fois, il y en a un qui, au moment où je m'y attendais le moins, m'a empoigné avec ce grand instrument qui lui sert de nez.

PATAQUÈS.

Sa trompe.

VERTIGO.

Oh! oui, *ça trompe!*... car j'y ai été bien pris... aussi, depuis, je regarde de loin ces bêtes-là. (Les examinant.) C'est-il drôle, monsieur, que des êtres si gros aient de si petits yeux!...

LE ROI.

Ça tient à leurs dents, mon ami.

VERTIGO.

Comment ça?

LE ROI.

Avec des dents telles que les leurs, ils n'ont pas besoin *d'y voir*...

VERTIGO.

C'est juste. (A part.) Ce vieux sire a quelques moments lucides...

LE ROI.

Mais, je ne peux pas revenir de mon étonnement!... Ce palanquin qui m'a voituré, ce palais qui nous reçoit, qui est-ce qui nous a procuré tout cela?

VERTIGO.

Moi, moi, Vertigo... qui me procure tout ce que je veux... Je n'ai eu qu'à jeter un coup d'œil à cette malle...

PATAQUÈS, frappant du pied.

Encore! Sire... n'écoutez pas ces paroles insensées... mon rapin est abruti par une idée fixe.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BELPHÉGOR, paraissant tout à coup à gauche.

BELPHÉGOR, à part.

Les voici!... je les ai rattrapés!

PATAQUÈS, continuant.

Une pauvre valise, qui ne contient pour tout talisman que quelques paires de chaussettes, incapables du moindre prodige!...

BELPHÉGOR, à part.

Ah!... bah! l'imbécile ignore toujours sa puissance!

VERTIGO.

Pourtant, mon illustre maître...

PATAQUÈS, s'animant

Mais, si tu disais vrai... ce n'est pas un palais que je demanderais à cette malle... Il y a longtemps que je me serais écrié : Malle intelligente et secourable, rends-moi ce que j'ai de plus cher au monde!... rends-moi... ma Castorina!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CASTORINA.

CASTORINA, sortant de la malle.

Qui m'appelle? (On ne voit que sa tête.)

PATAQUÈS *et* LE ROI.

Ciel!

BELPHÉGOR.

La princesse!

VERTIGO, triomphant.

Eh bien! monsieur?

BELPHÉGOR, à part.

Puissance contre puissance! (Il montre la queue du diable rose.) Ah! c'est une femme que vous attendez?... Eh! bien, regardez! (Castorina sort de la malle. Elle est changée en homme.)

LE ROI, de même.

Ma fille! quelle est cette nouvelle tenue?

BELPHÉGOR, disparaissant.

Ha! ha! ha! ha!... Qu'ils se tirent de là!

CASTORINA.

Sa fille!... A qui parle-t-il donc?

LE ROI.

Mais, à toi... car vous êtes ma fille, jeune homme...

CASTORINA, ton de soldat.

Moi? allons donc!... je suis votre illustre fils, sire, colonel au régiment Royal-tapage... enfant chéri de Bellone et des Grâces, flottant tour à tour entre l'amour et le tambour... Où y a-t-il des hommes à détruire?... me voilà!... Où y a-t-il des femmes à... ne pas détruire?... présent!!... Vive la guerre! vivent les femmes!... et voilllà, mille millions de carabines!

AIR *de Gentil Bernard.*

(Corbleu! me voilà militaire.)

Vivent les grands jours de bataille!
C'est au mileu de la mitraille
Qu'on est heureux!

Vive Paphos! Vive Cythère!
Où le combat, avec mystère,
Se livre à deux!
Pour célébrer la guerre ou les fillettes,
Sonnez, tambours, clairons, trompettes!
Sonnez bien haut le signal des combats!...
Plus tard, pour de tendres ébats,
Vous sonnerez plus bas.
Sonnez, sonnez, trompettes et tambours,
Sonnez, sonnez la gloire et les amours!

LE ROI.

Ma fille chante la bataille et Paphos!... c'est de la plus haute inconvenance!

PATAQUÈS, avec dépit.

Eh bien! crois-tu encore à ce merveilleux talisman?... Tu vois comme le sort se joue de moi!

VERTIGO.

C'est vrai... je n'y crois plus en présence de ce... de cette... de ceci...

CASTORINA.

Hein? plaît-il? tu m'insultes?...

VERTIGO.

Non, mademoi... non, mons... (A part.) Il a une brette démesurée!

CASTORINA.

Eh bien, tant mieux... Il y a trois jours que je n'ai entaillé personne... En garde!

VERTIGO.

Eh! je n'ai pas besoin d'entaille!... Rengaînez! rengaînez!...

CASTORINA.

Défends-toi! (Vertigo saisit l'épée de Pataquès. Castorina le désarme.)

LE ROI.

Quoi! ma fille, tu t'es faite maître d'armes?

CASTORINA.

Sa fille!... encore?

PATAQUÈS.

Princesse! chère princesse!...

CASTORINA.

Princesse?

PATAQUÈS.

Mais rappelle-toi donc que tu es femme... que ce n'est pas l'escrime, mais la danse qui te convient.

CASTORINA, gaiement.

La danse... je ne dis pas non.

AIR *de M. Fossey, ou de la Corde sensible.*

Vive le bal ! vive la danse !
Le monde entier, en mouvement,
N'est-il donc pas un bal immense,
Où tout danse et saute gaiement ?

I.

L'oiseau danse dans le feuillage,
Le poisson danse dans la mer.
Voyez danser le nuage dans l'air ;
La foudre danse dans l'orage,
Le diable danse dans l'enfer !

Vive le bal, vive la danse, etc.

II.

Danser est le bonheur suprême !
Danser, le plaisir sans pareil,
Qui supprima la nuit et le sommeil !
Tout danse !... et la terre elle-même
Danse en rond autour du Soleil !

Vive le bal ! vive la danse ! etc.

Aussi, je danse, je valse, je polke, je masurke, je redowe, je schottische...

LE ROI.

Eh bien, ma fille... non, mon fils... dansons.

BALLET.

LE ROI.

Quel danseur ! quel danseur que ma fille !... Ah ! malheureux père ! je n'ai plus de fille !

PATAQUÈS.

Malheureux amant ! je n'ai plus de fiancée !... car, enfin, je ne peux pas vous demander ce monsieur en mariage !

VERTIGO.

Nous ne le pouvons pas !... les lois s'y opposent !

LE ROI.

Que faire ?

PATAQUÈS.

Qui nous tirera de là ?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BELPHÉGOR, LÉGION DE DÉMONS.

BELPHÉGOR, *reparaissant.*

Moi ! qui peux maintenant lutter contre ma propre puissance !... moi, qui vous enlève pour jamais, à toi ta fille, à toi ta fiancée !... Venez, légion de l'enfer ! (*Tous les démons paraissent.*)

VERTIGO.

Ah! monsieur! monsieur!...

LE ROI.

Nous sommes perdus!

PATAQUÈS, avec feu.

O malle secourable! viens à notre aide, et donne-nous des défenseurs!

Des génies, armés d'épées flamboyantes, attaquent, combattent et terrassent les démons. — Le rideau baisse sur ce tableau.

ACTE III.

PREMIER TABLEAU.

UNE FORÊT.

(*Au fond, un poteau portant cette inscription : Route de Saavedra.*)

SCÈNE I.

Le théâtre est vide.

CHOEUR.

AIR : *de Robert-le-Diable.*

Enfants des ténèbres,
Fils de Lucifer,
Des démons célèbres
Qui peuplent l'enfer
La voix solennelle,
Qui commande à tous,
Ce soir vous appelle
Au grand rendez-vous!

ASTAROTH, sans être vu.

Silence! voix infernales!... des hommes viennent de ce côté! (La musique cesse peu à peu.)

SCÈNE II.

LE ROI, CASTORINA en homme, PATAQUÈS, VERTIGO, puis SATHANIEL et CASTAGNETTE. (Vertigo traîne la malle.)

LE ROI, lisant l'inscription que porte le poteau.)

Route de Saavedra!... Comment! me revoilà dans mes États, et je les retrouve intacts!... juste comme ils étaient avant l'incendie!... Moi, qui comprends tout, je n'y comprends rien.

CASTORINA.

Ni moi.

PATAQUÈS.

Ni moi.

VERTIGO.

Ni moi.

LE ROI.

Mais qui m'expliquera ce prodige ?

SATHANIEL, entrant (même costume que chez l'Alchimiste).

Moi, si vous voulez bien me le permettre.

LE ROI.

Vous, jeune homme?

SATHANIEL.

Oui, moi... Le seigneur Pataquès ne possède-t-il pas un talisman?...

PATAQUÈS.

Ce talisman, si jamais j'en ai eu un, est maintenant sans pouvoir, puisqu'il n'a pas su me rendre ma fiancée.

SATHANIEL.

Qui sait?... essayez toujours.

VERTIGO.

Alors, monsieur, souhaitez-moi bien vite quelque chose de bon... vite, vite, monsieur!

PATAQUÈS, sans l'écouter.

Va-t'en au diable!

VERTIGO, disparaissant dans une trappe.

On y va!

TOUS.

Ah!

PATAQUÈS.

Vertigo!... mon pauvre Vertigo!... Que faire?... Où le retrouver?

SATHANIEL.

Mais, souhaitez tout simplement qu'il revienne.

LE ROI.

Qu'il revienne?

SATHANIEL.

A l'instant même.

PATAQUÈS.

Alors, reviens, reviens vite, mon pauvre Vertigo! (Vertigo sort de terre, de l'autre côté du théâtre.)

VERTIGO.

Vous m'appelez, monsieur?

PATAQUÈS.

D'où sors-tu?... d'où viens-tu? qu'as-tu vu?...

VERTIGO.

Moi?... je n'ai pas bougé de là.

SATHANIEL.

Ne l'interrogez pas, ce serait inutile.

PATAQUÈS.

Ah! mon pouvoir est revenu!... Je vais m'en assurer... Je veux que la princesse...

SATHANIEL.

N'allez pas plus loin!... Cette puissance merveilleuse s'arrête devant ce qui a été fait par tout autre pouvoir surhumain... Ce qu'a fait ce pouvoir, la nature seule peut le défaire.

PATAQUÈS.

Alors, à quoi me servira ce prétendu talisman?

SATHANIEL.

Plus tard, je pourrai vous l'apprendre... Mais le temps passe, la nuit vient, hâtez-vous de quitter cette forêt, où mille dangers vous menacent.

LE ROI.

Des dangers!

VERTIGO.

Filons!

CASTORINA.

Bah! des hommes comme nous n'ont rien à craindre.

VERTIGO.

Des hommes comme vous, c'est possible; mais des hommes comme moi, c'est différent... Filons!

SATHANIEL.

Adieu, on m'attend... Nous nous reverrons bientôt... ce soir même, j'irai vous rejoindre au château que vous trouverez à la sortie du bois.

CASTORINA, lui serrant la main.

Au revoir, camarade!

SATHANIEL.

Au revoir! (Il sort.)

LE ROI.

A présent, je crois que le plus prudent est de partir.

CASTORINA.

Bah! n'allez-vous pas vous laisser effrayer par ce qu'a dit ce jeune seigneur?... Ne sommes-nous pas venus ici pour chasser?

PATAQUÈS.

Mais nous avons chassé.

LE ROI.

Certainement... j'ai tué une vache...

VERTIGO.

Et son fils.

LE ROI.

Allons, partons.

CASTORINA.

Non, non, mille fois non!... On vous prédit des dangers... eh! bien, il faut les braver, mille tonnerres!... des ennemis nous entourent... il faut les attendre de pied ferme, mille canons!

VERTIGO, avec force.

Eh bien! attendez-les... moi, je m'en vais, mille obus!

CASTORINA.

Que diable! nous sommes des hommes, ou nous n'en sommes pas.

PATAQUÈS.

Mais c'est justement parce que nous n'en sommes... (se reprenant) que vous n'en êtes pas, chère amie, qu'il faut quitter ce bois.

CASTORINA.

Vous allez encore recommencer?... vouloir me persuader que j'ai été fille?... allons donc!

LE ROI.

Cependant, mon fils, je n'ai jamais eu d'autre fille que toi... (Se reprenant.) Non... cependant, ma fille, je n'ai jamais eu d'autre fils...

CASTORINA.

Papa, vous m'ennuyez... taisez-vous!

LE ROI, soupirant.

Oui, ma fille.

CASTORINA, furieuse.

Vous m'impatientez à la fin!

LE ROI.

Oui, mon fils.

PATAQUÈS, à Castorina.

Vous ne vous souvenez donc pas que vous m'aimiez, et que vous vous nommiez Castorina?...

CASTORINA.

Castorino... rino, s'il vous plaît... c'est le diminutif de Castor... et, si je vous aime, c'est comme mon Pollux.

VERTIGO.

Voilà... elle est Castorino, et vous êtes son Polluxino.

LE ROI.

Allons, ne nous querellons pas, et partons, mes enfants... partons, mon fils, ma fille, mon ou ma... tout ce que tu voudras... je t'en supplie, partons!

CASTORINA.

Eh bien! soit, partons!

ENSEMBLE,

Air *de la Marquise de Prétintaille.*

Le roi l'a dit, partons bien vite,
Partons sans perdre un seul instant;

Quittons cette forêt maudite
Pour le château qui nous attend.

(Ils sortent. Au moment où Vertigo va les suivre, Castagnette entre en scène.)

CASTAGNETTE.

Ah! le voilà! (Elle le saisit par son habit.)

SCÈNE III.

CASTAGNETTE, VERTIGO.

VERTIGO, effrayé.

Hein!... qu'est-ce que c'est que ça?

CASTAGNETTE.

Ça? c'est moi!

VERTIGO.

Castagnette!

CASTAGNETTE.

Je vous revois enfin!... et je viens vous offrir un sort digne d'envie!

VERTIGO.

Auriez-vous trouvé un riche mariage à me faire faire?

CASTAGNETTE.

Animal!

VERTIGO.

Vous dites?...

CASTAGNETTE.

Que vous n'êtes qu'une bête.

VERTIGO.

Oh! non!

CASTAGNETTE.

Oh! si!

VERTIGO.

Je dois me connaître, ma chère... voilà vingt ans que je ne me quitte pas d'une minute... si j'étais bête, je m'en serais aperçu.

CASTAGNETTE.

Vous?

VERTIGO.

Je n'ai rien de caché pour moi... Mais, enfin, qu'avez-vous à me proposer?

CASTAGNETTE.

De quitter votre métier de rapin, et d'entrer comme marmiton dans les cuisines de mon père, qui est un gros chef d'office.

VETRIGO.

Je veux bien entrer dans les cuisines de votre père... y entrer même très-souvent... trois ou quatre fois par jour... Mais abandonner mon illustre maître, briser mes pinceaux!... jamais, Castagnette!

CASTAGNETTE, fâchée.

Oui?... Eh bien, je reprends mon cœur.

VERTIGO.

Qu'est-ce que tu en feras?

CASTAGNETTE.

J'en ai le placement... on me l'a demandé.

VERTIGO.

Ah! ouiche!

CASTAGNETTE.

Ah! ouiche?... eh bien, tu verras!... (Furieuse.) Ne m'adresse jamais la parole, ne reparais plus devant moi!... va-t'en!...

VERTIGO, ricanant.

Où ça?

CASTAGNETTE.

Tiens! va-t'en... aux cinq cents diables!

VERTIGO, effrayé.

Hein!

Air *de Madame Bertrand.*

Juste ciel! qu'as-tu dit!
Aller aux cinq cent diables!
De ces mots effroyables
Je demeure interdit!

CASTAGNETTE.

Oui, va-t'en! je l'ai dit,
Va-t'en aux cinq cents diables!
Par ces mots effroyables
Ma fureur te maudit!

(Elle sort et emporte la malle.)

SCÈNE IV.

VERTIGO, seul, très-inquiet.

Va-t'en aux cinq cents diables!... va-t'en aux... Castagnette m'a dit bien souvent : va te promener, va te couher, va te faire lanlaire... j'y allais... je suis habitué à ces endroits-là... mais, va-t'en aux... (Frissonnant.) Brrr!... Saprelotte! c'est bête de dire ça à un jeune homme, dans une forêt, et à l'approche de la nuit!... Car, tout en bavardant, nous nous sommes enfoncés dans ce bois, que je ne crois pas très-bien composé... (Regardant autour de lui.) Je dois être sur la route de Sââvedra... Oui... voilà le poteau et l'inscription qui indiquent... (Au moment où ses yeux se portent sur le poteau, l'inscription change, et, à la place de la première indication, on lit celle-ci : Carrefour des Cinq Cents Diables.) Ah ben, oui, c'est trop haut... je ne peux pas lire, j'ai la vue basse... (Le poteau s'incline

et place l'inscription sous les yeux de Vertigo.) Tiens! il est fort poli, ce poteau... Voyons donc. (Il lit.) « *Carrefour des Cinq Cents Diables!* » (Effrayé.) Mais c'est là que m'envoyait Castagnette!... j'y suis!... j'ai fait sa commission!... j'y suis en plein!... Carrefour des... (Se mettant à rire tout à coup.) Étais-je bête!... c'est quelque farce, de Castagnette, qui aura préparé ça pour me procurer une venette... ha! ha! ha! (Son rire a pour écho un rire lugubre et prolongé.) Ah! bigre! ce n'est pas le diapason de Castagnette, ça!... (Tremblant.) Ah!... ah!... ah!... voilà la venette demandée, la voilà!... (Allant au poteau.) Tiens! ce poteau, si poli, devrait bien me conduire hors de la forêt... Ah! que je suis bête!... il est là de planton, il ne peut pas s'en aller... les poteaux ne se relèvent pas comme des sentinelles. (On entend l'air de : Garde à vous, de la Fiancée.) Qu'est-ce que c'est que ça?... (Chantant.) Quel est donc cet air?... Que vois-je?... une patrouille!... une patrouille de poteaux!... (Cinq poteaux entrent en scène; l'un d'eux s'approche de celui qui porte l'inscription; ils s'inclinent tous deux comme pour se parler bas. L'inscription passe d'un poteau a l'autre.) Il lui donne le mot d'ordre!... ce sont de vrais soldats!... En tous cas, poteaux, entourez-moi, et, si quelqu'un m'attaque, poteaux, feu!... (On entend un nouveau rire.) Encore ce rire!... et les poteaux qui s'en vont!... Tiens! celui-là emporte sa consigne!... Ils s'en vont!... me voilà seul!... me voilà seul!... Je vais les suivre. (Une barrière sort de terre et le fait tomber.) Aïe! je n'avais pas vu cette barrière!... Et mon escorte partie!... Tâchons de nous distraire, en attendant qu'on vienne relever l'autre. (Il s'asied sur la barrière, qui s'ouvre vers le milieu et le fait tomber.) Encore!... Bah! je n'ai rien de fêlé... Distrayons-nous... j'ai justement dans ma poche un joli joujou. (Il tire de sa poche un de ces jouets d'enfants qui représentent deux forgerons armés de grands marteaux attachés à leur poitrine. Au moment où il le met en mouvement, la barrière prend en grand la même forme, et Vertigo lui-même sert d'enclume aux deux grands marteaux.) Oh! là! là!... assez! assez!... Mais ce sont des farces perpétuelles qu'on me joue!... je ne vois pas où *ça tend.*

UNE VOIX, au loin.

Satan!

VERTIGO, se levant.

Hein!... (Se remettant.) Je vous préviens que, si ce sont des charges d'atelier, je suis bon aussi pour *en faire.*

UNE VOIX.

Enfer!

VERTIGO.

Oh! oh! (Élevant la voix.) Et si je ne veux pas rester ici, moi?... Car, enfin, je n'y suis pas condamné.

LA VOIX.

Damné!

VERTIGO.

Ah ça! messieurs, aurez-vous bientôt fini de... (On entend le bruit

de deux soufflets.) Aie!... Qui est-ce qui s'est permis de me giffler? (Un coup de pied invisible l'atteint par derrière et lui fait faire un brusque mouvement en avant.) Ah! saprelotte!

Air : *Aux braves hussards du cinquième.*

Qui m'a fait ça ?... suis-je victime
D'un lutin ou d'un farfadet?
D'où vient cette giffle anonyme ?
D'où m'est tombé ce soulier indiscret,
Entre le dos et le jarret ?...
Je ne sais plus où j'en suis, je l'avoue!
Je ne sais plus si ce n'est même pas
Le coup de pied qui m'a frappé la joue,
Et le soufflet que j'ai reçu plus bas! (*bis*).

(Résolûment.) Si c'est un lutin, je n'ai rien à dire, il fait son état, il fait ses petites affaires... mais, si je découvre par là quelque polisson!... (Deux ou trois petits Diables paraissent, sautant et gambadent autour de lui. — Jetant un cri perçant.) Ah!... je... je... je déf...'aille! (Il tombe évanoui sur un talus, la tête rejetée sur un arbre et la bouche largement ouverte. — On entend des gazouillements d'oiseau. Un oiseau parait, portant de la paille dans son bec; il voltige autour de Vertigo et finit par faire son nid dans la bouche du rapin; puis il s'y arrête un instant, et enfin s'envole et disparait. — Revenant à lui peu à peu et respirant avec force.) Aaah!... (Tout à coup.) Ah! fichtre! qu'est-ce que j'ai donc là?... hein?... de la paille!... des petits œufs!... (Criant.) Qui est-ce qui s'est permis de pondre dans ma bouche ?... C'est inconvenant, monsieur! ça ne se fait pas dans la bonne compagnie!... (Hors de lui.) Ah! pour le coup, je ne veux plus m'en aller d'ici!... Je veux découvrir l'auteur de la couvée, ou que le diable m'emporte!... (La trappe sur laquelle il se trouve glisse et l'emporte.)

SCÈNE V.

LES CINQ CENTS DIABLES, arrivant de tous côtés, très-gaiement.

Air : *de Beniowski.*

Amis, qu'on se donne la main !
C'est ici que l'Enfer s'assemble !
Quand sous nos pas la terre tremble,
Damnons gaiement le genre humain !

ASTAROTH, paraissant.

C'est bien, mes amis... Nous avons joué assez de tours à cet imbécile, qui s'était permis de s'arrêter dans le carrefour des Cinq Cents Diables... En place, messieurs!...la séance est ouverte. (On apporte un fauteuil à Astaroth, et de chaque côté de lui, les Diables forment des groupes.) Il nous manque Sathaniel et Belphégor.

SATHANIEL.

Me voici!

BELPHÉGOR.

Me voilà!

ASTAROTH.

Vous vous êtes tous deux laissé dépouiller de votre puissance.

SATHANIEL.

C'est vrai!... Mais ce n'est pas un simple mortel qui m'a vaincu!... Il a fallu, pour me tromper, toute la ruse de Belphégor!...

ASTAROTH.

Et toi, Belphégor?

BELPHÉGOR.

J'ai été dépouillé par des hommes, c'est vrai... mais c'était des artistes, des peintres!... Ils ont, dans cette classe de mortels, une si grande habitude de tirer le diable par la queue, que la mienne leur est restée dans la main.

ASTAROTH.

L'excuse n'est pas suffisante.

TOUS.

Non! non!

BELPHÉGOR.

Mais, si j'ai été victime d'un hasard, j'ai su, par adresse, conquérir un pouvoir nouveau... et puis, j'ai sur ma route récolté par ci, par là quelques petites âmes...

AIR : *Ne raillons pas la garde citoyenne.*

Je vous apporte, en ces lieux, mes conquêtes...
C'est à Paris, d'abord, qu'en débarquant,
J'ai rencontré deux gentilles grisettes,
Qui fêtaient trop l'amour et le cancan.
Pour éviter de faire des jalouses,
J'ai parcouru l'Espagne, et su ravir,
Du même coup, deux jeunes Andalouses
Qui cachuchaient près du Guadalquivir.
Trouvant encor ma victoire imparfaite,
Hier au soir, j'ai pincé dans Maroc
Trois musulmans, sectateurs du prophète,
Qui s'enfermaient pour flûter du médoc.
J'ai pris ensuite, en poursuivant ma route,
Aux bords du Rhin, à Londres, à Manchester,
Quatre Prussiens empiffrés de choucroute
Et huit Anglais noyés dans le porter.
J'ai raccolé, de la même manière,
Un Mexicain par un flacon de rhum,
Un Hollandais par un cruchon de bière,
Plus, un chinois par deux grains d'opium.
Dites, messieurs, ai-je encor du mérite?
Voilà comment, chez les peuples divers,
J'ai fait agir, démon cosmopolite,
Tous les défauts qui damnent l'univers!

ASTAROTH.

Eh bien, voici ce que votre chef, ce que le maître suprême a décidé sur votre sort.

SATANIEL.

Parle.

BELPHÉGOR.

J'écoute.

ASTAROTH.

Un jour encore vous est accordé... Si, pendant ce jour, Belphégor n'a pas ressaisi sa puissance et conquis la main de Castorina, il sera plongé pour dix siècles dans les cachots les plus profonds du noir empire, et Sataniel redeviendra possesseur de ce pouvoir qu'il lui a soustrait... Maintenant... que la lutte s'engage entre vous. J'ai dit.

SATHANIEL.

Eh bien, j'accepte la lutte!

BELPHÉGOR.

Va pour la lutte!... Demain j'aurai cette maudite malle.

ASTAROTH.

Prends-y garde! ce n'est pas par la violence, mais par la ruse, qu'elle doit t'appartenir... Il faut que Pataquès la remette lui-même entre tes mains.

BELPHÉGOR.

C'est convenu... Et, pour finir gaiement la nuit, grande chasse infernale!

TOUS.

Grande chasse infernale!...

CHOEUR.

AIR : *de M. Fossey.*

Sonnez la chasse des démons,
Infernale trompette!
Des plaines et des monts
Déjà l'écho répète
Ce bruit que nous aimons.
Sonnez (*ter*) la chasse des démons!

BELPHÉGOR.

Le diable est gentilhomme, il est de noble race:
Il doit aimer la chasse,
C'est un plaisir princier.
Mais l'homme chasse au cerf, le diable chasse à l'homme...
(*Vertigo est ramené par deux diables.*)
Chasseurs que l'on renomme,
Voici votre gibier!

(*Il montre Vertigo.*)

REPRISE DU CHŒUR.

TOUS.

Sonnez (*ter*) la chasse des démons ! etc.
(*Grande chasse infernale. Poursuite de Vertigo.*)

DEUXIÈME TABLEAU.

Le portail d'un vieux château.— A droite, une petite porte.—Au milieu, la grande porte d'honneur.

SCÈNE PREMIÈRE.

PATAQUÈS, VERTIGO, qui rentre en traînant la malle.

PATAQUÈS.

Quel temps !

VERTIGO, posant la malle à gauche.

Quelle pluie, monsieur !... Il ne me manquait plus que cela... à moi, qui suis brisé, moulu, haché !... Atchi ! (Il éternue.)

PATAQUÈS.

Que t'est-il donc arrivé avant notre rencontre ?

VERTIGO.

J'ai été chassé, monsieur.

PATAQUÈS.

Tu es allé à la chasse ?

VERTIGO.

Non pas... on a été à la chasse... à moi...

PATAQUÈS.

Explique-toi mieux...

VERTIGO.

Eh bien, on m'a chassé comme un gibier... on m'a chassé comme une grosse bête... on m'a chassé, comme on courre le cerf... on a courre le Vertigo.

PATAQUÈS.

Tu es fou... Cesse ton bavardage, et trouve-moi un abri... Allons, demande, demande...

VERTIGO.

Un abri?... mais où ?... chez qui?... Partout on nous mettra à la porte... Nous n'avons rien pour payer notre gîte!... pas un maravédis, pas un sequin !... pas même une roupie !... (Il éternue.)

PATAQUÈS.

Et cet inconnu, qui prétendait que je n'avais qu'à former un souhait pour le voir se réaliser !... Voilà une heure que je souhaite un siége, et je ne trouve rien. .

VERTIGO.

L'étranger a ri à vos frais, monsieur.. Ah!... je voudrais bien avoir un banc, un canapé quelconque!... (La malle se change en banc.) Oh!... Tiens! je tiens mon canapé.

PATAQUÈS, allant à lui.

As-tu une place pour moi?

VERTIGO, se levant.

Je le voudrais... Après ça, quand il y en a pour un, il doit bien y en avoir pour deux. (Le banc s'élargit; Pataquès s'assied.)

PATAQUÈS.

M'y voici... Que seront devenus le roi et sa fille?

VERTIGO.

Son fils.:.

PATAQUÈS.

Ma chère Castorina...

VERTIGO.

Rino!

PATAQUÈS.

Ce temps affreux nous a séparés... J'ai beau l'appeler, ce prétendu pouvoir ne me vient pas en aide.

VERTIGO.

C'est vrai .. Mon pauvre maître, je voudrais, pour vous voir plus satisfait, que le roi vînt ici, avec son... sa... avec son fruit, mâle ou femelle... mais...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE ROI, CASTORINA.

LE ROI.

Par ici, mon enfant, par ici!...

VERTIGO.

Tiens!... ce sont eux!... ce les sont, monsieur!

PATAQUÈS.

En effet!...

LE ROI.

Dans quel état te voilà!...

CASTORINA.

Bah!... ce n'est rien que ça pour un homme...

PATAQUÈS.

Mais elle est trempée!

VERTIGO.

Jusques aux os, monsieur...

PATAQUÈS.

Sire!... Chère Castorina!...

CASTORINA.

Hein?... qui nous appelle?...

LE ROI, les voyant.

Les petits peintres!... Avez-vous de la place?

VERTIGO.

Quand il y en a pour deux, il y en a bien pour quatre... Essayons... (Le banc s'élargit encore. Le Roi et Castorina s'asseyent.) Monsieur?... don Pataquès ?

PATAQUÈS.

Que me veux-tu?...

VERTIGO.

Est-ce que vous ne vous apercevez pas que c'est moi dont les vœux se réalisent à présent, à mesure que je les exhale?

PATAQUÈS,

Tu es fou...

VERTIGO.

Pas du tout... et, pour preuve, je vais faire une nouvelle exhalaison... Je voudrais que Castagnette vînt ici, ne fût-ce que pour m'appeler imbécile, comme elle le fait quelquefois, ou pour me souffleter, comme elle le fait toujours... Je gage qu'elle viendrait...

PATAQUÈS.

Tu es fou, te dis-je...

VERTIGO.

Eh! bien, je le voudrais, pour voir.

CASTAGNETTE, sortant de terre.

Imbécile!

VERTIGO.

Ah!

CASTAGNETTE.

Tiens! tiens!... (Elle lui donne deux soufflets. Le banc disparait et la malle revient.)

VERTIGO.

Ça y est!... le tour est fait!

CASTORINA.

Eh! bien, souhaitez donc que cette porte s'ouvre, afin que nous puissions pénétrer dans le château.

VERTIGO.

Je le souhaite... (La porte s'ouvre.)

PATAQUÈS.

Entrons, alors... Donne-moi la malle, j'ai besoin de quelques vêtements. (Il prend la malle.)

LE ROI *et* CASTORINA.

Entrons. (Tous entrent dans le château, excepté Vertigo et Castagnette.)

SCÈNE III.

VERTIGO, CASTAGNETTE.

VERTIGO, *la retenant.*

Un instant, Castagnette!... nous ne sommes pas pressés... Puisque tous mes souhaits se réalisent, je vais vous rendre bien vite la plus douce des femmes.

CASTAGNETTE.

Qu'est-ce qu'il dit?... qu'est-ce qu'il chante?

VERTIGO.

Je ne chante pas, Castagnette, j'ordonne.

CASTAGNETTE, *en colère.*

Vous ordonnez!

VERTIGO.

J'en ai le pouvoir... Allons, allons, de la douceur! (*Tendant sa joue pour se faire embrasser.*) De la douceur!

CASTAGNETTE, *lui donnant de nouveaux soufflets.*

Tiens, tiens, tiens!... En voilà, de la douceur, en voilà!

VERTIGO.

Assez! assez! assez!...

CASTAGNETTE.

Eh! bien, et ton pouvoir?

VERTIGO.

J'y crois toujours!

CASTAGNETTE.

Voyons, entrons... (*La porte se ferme.*) Allons, bon! la porte est refermée...

VERTIGO.

Bah! un simple vœu de moi va la rouvrir... Porte, S. V. P.! (*Se retournant.*) Eh! bien, mais ça ne se dépêche pas d'aller. (*Criant.*) Porte S. V. P.!

CASTAGNETTE.

Rien!...

VERTIGO.

Mais ça ne va plus du tout!...

CASTAGNETTE.

Allons, venez, essayons d'entrer par la petite porte...

VERTIGO.

La petite porte, la grande porte, peu m'importe, je m'y transporte... (*Il va vers la petite porte, celle-ci passe de l'autre côté.*) Eh! bien?... et la porte?...Le diable m'emporte, je ne vois plus la porte!

CASTAGNETTE.

Mais c'est par là, la porte!

VERTIGO.

Par là?... c'est, ma foi, vrai... Allons... (*Il va vers la petite porte; le même jeu de scène se renouvelle.*) Encore!

CASTAGNETTE.

Quoi?

VERTIGO.

Quoi... quoi?

CASTAGNETTE.

Vous dites : Encore?

VERTIGO.

La porte, qui me fuit encore.

CASTAGNETTE.

Mais la voilà... Tenez, allez donc.

VERTIGO.

Non... si je vais là-bas, elle reviendra ici.

CASTAGNETTE.

Mais vous ne savez ce que vous dites. (Montrant la petite porte.) La voilà!... Tenez, entrons.

VERTIGO, allant vers la porte et ne trouvant rien.

Ah! Castagnette!

CASTAGNETTE.

Qu'est-ce que vous avez encore?

VERTIGO.

Je n'y connais plus rien, je donne ma langue aux chiens!... (A peine a-t-il dit ces mots, qu'un chien arrive, se jette sur sa bouche et se sauve en emportant une langue.) Ah! ciel!

CASTAGNETTE.

Quoi?

VERTIGO.

Ce chien!... il emporte ma langue!... Regardez! il mange ma langue!...

CASTAGNETTE.

Votre langue?

VERTIGO.

Mais, j'y pense!... puisqu'il m'a pris ma langue, me voila muet, moi!... Ah! quel malheur, Castagnette, je suis muet!

CASTAGNETTE.

Mais vous n'êtes pas muet du tout, puisque vous me parlez.

VERTIGO.

Ah bah! je parle?... comment! vrai, je parle?

CASTAGNETTE.

Mais oui.

VERTIGO.

Voyons donc ça... attendez, que je m'écoute... « Bonjour, mon ami Vertigo!... » C'est, ma foi, vrai, je parle!...

CASTAGNETTE.

Entrons-nous enfin?

VERTIGO.

Soit, entrons... Mais ce qui m'arrive à la porte de ce vieux châ-

teau ne me pronostique rien de bon pour l'intérieur... Essayons encore... (Criant.) Porte ! s'il vous plaît ! (La porte s'ouvre, Castagnettte entre et la porte se referme aussitôt.) Eh bien! et moi!...(La porte fait bascule et le jette dans le château. — Le théâtre change.)

TROISIÈME TABLEAU.

Une salle gothique.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHATELAIN, LE ROI, PATAQUÈS, VERTIGO. Le Châtelain entre, suivi de Domestiques qui apportent des tables.

LE CHATELAIN, aux Domestiques.

Allons, allons, rangez ces tables, afin que je puisse recevoir mes hôtes.

Les Domestiques placent une table au fond, sur laquelle il y a une nappe non dépliée, une de chaque côté de l'avant-scène, et sortent. Le chapelain va à la porte du fond et invite les voyageurs à entrer.

LE ROI.

Seigneur châtelain, je vous remercie de votre hospitalité... Tous les gens de ma suite sont logés, casés?

LE CHA ELAIN.

Oui, sire... et j'ai fait déposer, suivant vos ordres, des vêtements de femme à la place de ceux que portait le prince votre fils.

LE ROI.

Très-bien... Allons nous coucher.

PATAQUÈS.

Oui, allons nous coucher.

VERTIGO, qui a déposé la malle au fond.

Un instant! .. Je n'ai pas de chambre, moi, je n'ai pas de lit.

PATAQUÈS, montrant la chambre.

Eh bien, prends celle-ci...

VERTIGO.

Mais je n'ai pas de lit...

PATAQUÈS.

Cette table t'en servira...

VERTIGO.

Cette table ?

LE ROI.

Oui, oui, le bois en est fort tendre...

VERTIGO, frappant sur la table.

Il y a longtemps que ça n'a été cardé...

PATAQUÈS.

Tiens, prends la malle, elle te servira d'oreiller.

VERTIGO.

Merci.

LE ROI.

Allons nous coucher.

TOUS.

AIR : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Bonsoir, seigneur châtelain!
Ah ! que le ciel, dans sa justice,
Bientôt récompense et bénisse
Celui qui nous tendit la main!
Bonsoir, seigneur châtelain !
Bonsoir, bonsoir, à demain !

(Il sort, suivi de Pataquès: on entend sonner à la porte extérieure.)

LE CHATELAIN.

Qui vient là?... (Allant à la fenêtre.) Un étranger, à pareille heure!...

BELPHÉGOR, en dehors.

L'hospitalité, s'il vous plaît !...

LE CHATELAIN.

Entrez, entrez, étranger.

VERTIGO.

Où diable allez-vous le loger, celui-là?

SCÈNE II.

LES MÊMES, BELPHÉGOR, en pèlerin.

BELPHÉGOR.

Ah ! je suis harassé !

LE CHATELAIN.

Reposez-vous ici... mais je n'ai pas de lit à vous donner.

BELPHÉGOR.

Bon... cette table m'en servira.

VERTIGO.

Permettez!... c'est que cette table est le mien...

BELPHÉGOR.

Comment! cette table est le mien?...

VERTIGO.

De lit.

BELPHÉGOR.

Bon, je le prendrai... si monsieur n'en veut pas... et il n'en voudra pas...

LE CHATELAIN.

Arrangez-vous...

VERTIGO.

Ah ! il n'en voudra pas?... vous croyez ça, vous?... Je vais m'arranger un petit lit fort agréable...

BELHÉGOR.

Eh bien! moi, je vais dormir sur cette table... Bonsoir... (Il s'assied auprès d'une table à droite, la tête appuyée sur ses deux bras.)

VERTIGO.

Bonsoir, monsieur, bonsoir... Ah! des draps... Je n'ai pas de... Je vais me servir de cette nappe... voilà mon affaire. (Il étale la nappe sur la table.) Ça commence à prendre tournure !... (A peine a-t-il dit ces mots, que la nappe disparait.) Comment, rien?... plus rien?... C'est cet étranger qui me porte malheur... J'en voudrais bien un autre à sa place. (On entend sonner au dehors.)

LE CHATELAIN, arrivant.

Qu'y a-t-il?

VERTIGO.

On cloche à la grande porte.

LE CHATELAIN, à la fenêtre.

Encore un étranger!

BELPHÉGOR, en dehors.

L'hospitalité, s'il vous plaît.

VERTIGO.

Ah! cette voix!... c'est la même!

LE CHATELAIN.

Entrez, mon brave homme, entrez.

BELPHÉGOR, entrant, vêtu exactement comme la première fois.

Merci, merci, brave châtelain.

VERTIGO.

Comment! c'est encore vous?

BELPHÉGOR.

Encore?... Pourquoi encore?

VERTIGO.

Mais, parce que vous êtes déjà là, en train de dormir.

BELPHÉGOR.

Moi?... allons donc!

LE CHATELAIN.

Par malheur, je n'ai pas de lit à vous donner.

BELPHÉGOR.

Je m'étendrai sur cette table.

VERTIGO.

Mais je vous ai déjà dit que c'était mon lit.

BELPHÉGOR.

Vous me l'avez dit? quand donc?

VERTIGO.

Eh! quand vous étiez l'autre... ou quand c'était l'autre qui était vous... enfin, je vous l'ai dit.

BELPHÉGOR.

Soit, je vais dormir là.

(Il va se placer près d'une table à gauche et dans la même posture que la première fois.)

LE CHATELAIN.

Allons, bonne nuit.

VERTIGO, bas.

Seigneur châtelain, à votre place, je me méfierais de ce gaillard-là.

LE CHATELAIN.

Pourquoi?

VERTIGO.

Il va vous jouer quelque mauvais tour!

LE CHATELAIN.

Lui?... il dort déjà.

VERTIGO.

Bah! parce qu'il ronfle, vous croyez qu'il dort... Eh bien, moi, je suis sûr qu'il n'est déjà plus dans sa peau.

LE CHATELAIN.

Quelle idée!... Vous perdez la tête... Bonsoir.

VERTIGO.

Je gage qu'il est déjà sur la route, à la porte de votre château, et que vous allez l'entendre, comme tout à l'heure, agiter la clo..... (On entend la cloche.) Qu'est-ce que je vous disais?...

LE CHATELAIN.

C'est quelque autre voyageur... il en passe très-souvent près de ma demeure, et très-souvent je donne l'hospitalité... Qui va là?...

BELPHÉGOR, en dehors.

L'hospitalité, s'il vous plaît!...

VERTIGO.

Toujours la même voix!...

LE CHATELAIN.

Entrez, entrez.

BELPHÉGOR, entrant.

Merci.

VERTIGO.

Et toujours lui!... Comment! encore, toujours, perpétuellement, vous!... à cette table, à cette autre et devant moi!... Alors, il n'y a personne sous ces robes. (Les deux pèlerins se lèvent et se sauvent.) Ah! que je voudrais donc vous envoyer au Kamchatcka pour une heure ou deux!

BELPHÉGOR.

Damnation!... (Il disparaît dans la muraille.)

VERTIGO.

Tiens!... m'en voilà débarrassé en partie triple... Je vais enfin pouvoir dormir. (On entend au-dehors la voix de Castorina.)

CASTORINA, en-dehors.

C'est affreux!... c'est odieux!

SCÈNE III.

VERTIGO, LE ROI, PATAQUÈS, puis SATHANIEL et CASTORINA, CASTAGNETTE.

LE ROI.

Quel vacarme!...

PATAQUÈS.

Sire, c'est votre fille, la princesse...

LE ROI.

Qu'a-t-elle donc?

CASTAGNETTE.

La princesse est furieuse d'avoir trouvé une robe de femme, au lieu de ses habits d'homme!

LE ROI.

Allons, la ruse n'était pas complétement bonne.

SATHANIEL, entrant par le fond.

Peut-être!...

PATAQUÈS.

Ah! c'est vous?...

SATHANIEL.

Laissez-moi tenter l'épreuve...

TOUS.

Une épreuve!

VERTIGO.

Voici la princesse. (Castorina entre. Sa démarche est celle d'un homme sous des habits de femme.)

LE ROI.

Comme elle a bien toutes les grâces de son véritable sexe!

CASTORINA.

Mille millions de diables!

VERTIGO.

Et qu'elle en a bien aussi la douceur, de son même sexe!

CASTORINA.

M'avoir soustrait mes habits, pour y substituer ces chiffons!... malheur à celui qui m'a joué ce tour!

LE ROI.

Ma f.....

CASTORINA, avec fureur.

Appelez-moi votre fils! appelez-moi votre fils!... où je fais un malheur!...

LE ROI.

Mon f... Ah!... mon enfant! mon enfant!... (A part.) Ce mot est de la haute politique... il ne compromet rien...

PATAQUÈS.

Princesse!

CASTORINA, en colère.

Encore!... Parlez... qui a déposé cette robe à la place de mes habits?... il faut que je me venge de cet affront... Il y a là des épées...

SATHANIEL.

Eh bien!... c'est moi... et je suis prêt à vous rendre raison...

CASTORINA.

Vous?

LE ROI.

Il va se battre avec ma fille!...

SATHANIEL, montrant une boite qu'il a déposée sur la table à gauche.

J'ai dans cette boîte tout ce qu'il faut.

CASTORINA.

Vos pistolets... c'est bien! (Ouvrant la boite.) Nous nous battrons jusqu'à la mort... jusqu'à la... (Changeant de ton.) Tiens! c'est joli, ça... qu'est-ce que c'est donc que ça?

SATHANIEL.

Des perles, du plus bel orient.

CASTORINA, les admirant.

Des perles!... en effet, elles ont... Mais ce n'est pas là ce que je cherche... (Elle va au coffre, en retire un miroir.) Oh! le beau miroir!... (Se regardant.) Dieu!... comme je suis fagottée!... (Elle arrange ses cheveux, puis se ravisant tout à coup.) Allons, finissons-en... monsieur... je me suis oubliée un instant... mais je veux... je veux... Oh!... oh!... la belle mantille!...

SATHANIEL.

Oui, elle a été brodée par une fée...

CASTORINA.

Oh! elle est superbe... (Avec dédain.) Mais c'est pour les femmes...

SATHANIEL.

Oui. (Se la mettant sur la tête.) Voilà, je crois, comme elles mettent cela...

CASTORINA, *prenant la mantille et riant.*

AIR : *de M. Fossey.*

Juste ciel! quelle gaucherie!
Non, ce n'est pas ainsi, vraiment:
Avec plus de coquetterie
On drape ce tissu charmant.
La démarche est plus attrayante,
Et le corps s'assouplit toujours
Sous cette mantille ondoyante,
Qui fait ressortir ses contours...
(*Elle marche à la façon des dames espagnoles.*)
Ah! si j'étais femme!
Jeune fille ou dame!
Voilà, voilà
Comment je porterais cela.

TOUS, bas.

Ça va très-bien!

CASTORINA.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais, un instant ! Monsieur, j'oublie...

SATHANIEL.

Eh ! quoi donc ?... Ah ! cet éventail,
Ravissante chinoiserie,
Œuvre d'un merveilleux travail,
Mais je crains fort, je vous l'avoue...

CASTORINA.

Quoi douc ?... Mes gestes maladroits ?...
(Prenant l'éventail.)
De l'éventail, ainsi l'on joue
Et de la prunelle à la fois...

SATHANIEL, bas.

C'est cela !

TOUS.

Bravo !

CASTORINA.

Ah ! si j'étais femme !
Jeune fille ou dame !
Voilà comment
Je jouerais à ce jeu charmant.

SATANIEL, très-pressant.

Et, quand un jeune seigneur te parle d'amour ?...

CASTORINA.

D'amour !

SATHANIEL.

Quand il est à tes genoux... (A Pataquès.) Allons ! allons donc !
(Pataquès se met à genoux.)

TROISIÈME COUPLET.

Lorsque sur ses lèvres il presse
Ta main qui frémit doucement,
A cette brûlante carresse,
Comment répondrais-tu ?

CASTORINA, *indécise.*

Comment ?...

PATAQUÈS.

Et, s'il dit : je t'aime !...

CASTORINA, *émue.*

A sa flamme,
Le silence répond bien mieux :
La bouche est muette, mais l'âme
Soudain resplendit dans les yeux !...

(Regardant tendrement Pataquès et lui tendant la main.)

Ah ! si j'étais femme !
Jeune fille ou dame !
Voilà comment
Je regarderais un amant !
Voilà comment
Je répondrais à mon amant :

(Pataquès l'embrasse, Castorina pousse un cri et va se jeter dans les bras du roi.

Mon père !... ordonnez du sort de votre fille !

SATHANIEL.

Sa fille !... elle l'a dit !

LE ROI.

Mon fils ! mon cher fils !... te voilà donc redevenu ma fille !...

CASTORINA.

Mais je l'ai toujours été !...

LE ROI.

Oui, mon garçon !... Petits peintres, vous êtes deux braves jeunes gens... c'est à vous que je la dois, et je vous donne sa main !

VERTIGO.

A moi aussi ?

PATAQUES.

Drôle !

SATHANIEL.

Ne perdons pas de temps, et pour les soustraire aux tentatives de votre ennemi, allons vite les marier à la grotte de Saint-Gaëtan.

LE ROI.

Oui, partons.

TOUS.

Partons !

PATAQUÈS, appelant.

Vertigo !...

VERTIGO.

Monsieur ?... (Belphégor sort de terre, exactement semblable à Vertigo, et s'assied sur la malle.)

PATAQUÈS, s'adressant à Belphégor.

Tiens, prends la malle et suis moi...

VERTIGO.

Oui, monsieur, donnez...

PATAQUÈS, se retournant.

Comment ! donnez ?... Mais que vois-je ? deux Vertigo !...

SATHANIEL.

Nous sommes joués !...

VERTIGO et BELPHÉGOR, parlant ensemble.

Mais c'est moi, monsieur, c'est moi qui suis le vrai, le bon, l'honnête, le simple Vertigo... c'est moi qui suis votre rapin,

votre élève, votre ami... l'autre est un gueux, un brigand, un pendard!... (Criant.) Au voleur! au voleur!...

LE ROI.

Assez!... ou je vous fais jeter tous deux. dans un... fond de basse-fosse!

BELPHÉGOR, saisissant la queue qui est dans la malle.

Tous les deux?... non!... On vous a rendu votre fille, grand roi, mais j'ai reconquis mon pouvoir!... (Il s'empare de Castorina.) C'est aux enfers qu'il faut venir me la disputer!... (Il disparait en l'entrainant.)

SATHANIEL.

Non!... c'est au ciel, qu'il faut aller la demander!... A la grotte de Saint-Gaëtan! (Tout le monde sort.)

QUATRIEME TABLEAU.

La grotte de Saint-Gaëtan.

LE ROI, PATAQUÈS, VERTIGO, SATHANIEL, TOUTE LA COUR.

LE ROI, désespéré.

Ne l'avoir retrouvée, que pour la perdre aussitôt!...

PATAQUÈS.

Ma Castorina bien aimée!...

VERTIGO.

Et dire que c'est sous mes traits que ce traître a commis ce trait!...

SATHANIEL.

Cessez de gémir et de vous plaindre... Vous, qui pouvez élever vos mains vers le ciel, inclinez-vous et priez.

CHŒUR.

AIR: *de Paris dans la comète.*

O ciel, combats l'influence funeste
Dont nos/leurs amours ont tant souffert!
Viens à notre aide, ô puissance céleste,
Contre les ruses de l'enfer!

CINQUIEME TABLEAU.

APOTHÉOSE.

Un palais céleste. — Un groupe de femmes semble descendre du ciel. — Au milieu d'elles se trouve Castorina, qui tend les bras à son amant.

FIN.

Paris. — Imprimerie Morris et Cie, rue Amelot, 64.